

Défense de la langue française

Je suis amoureux de la langue française, parce que c'est mon outil de travail, c'est mon outil de vie.

Xavier Mauduit

promotion et rayonnement



N° 281
9 €
3^e trimestre 2021

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164



Marine nationale



... sont les mécènes de nos concours.



Défense de la langue française



N° 281
juillet - août - septembre 2021

Du président

- 2 Célébration.
Xavier Darcos,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 6 En Suisse.
Aurèle Challet
- 10 À Porto Rico.
Joël Conte
- 12 La Plume d'or 2021.
Claude Gangloff
- 15 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 18 Qu'est-ce que la traduction ?
Donald Lillistone

Le français en France Vocabulaire

- 23 L'Académie gardienne
de la langue.
- 24 Mots en péril.
Gilles Fau
- 25 Acceptions
et mots nouveaux.

- 26 Le sens des mots.
Jean-Michel Luéza
- 27 De dictionnaires en dictionnaires.
Jean Pruvost.
- 29 Parlons peu... et mieux !
Francis Rouard
- 30 Les mots en famille.
Philippe Le Pape
- 32 À éviter.
Christian Tremblay

Jeux

- 32 Vocabuliste.
Jean Laquerbe
- 33 Trouvez l'auteur.
- 34 Mots croisés de Melchior.

Style et grammaire

- 35 Évitez les pléonasmes. (1)
Alain Sulmon
- 36 Un éloge de l'esprit.
- 38 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
- 39 Le saviez-vous ?
Jean-Pierre Colignon
André Choplin

Humeur / humour

- 43 Barbarismes à la mode.
Michel Mourlet

- 46 Apophtegme, quèsaco ?
Alain Sulmon
- 48 Lettre ouverte.
Michèle Renaud
- 49 Think tanks
et fake news.
Bernard Leconte
- 50 Les précieuses ridicules.
Maurice Véret
- 52 Typo inclusive.
Elisabeth de Lesparde

Comprendre et agir

- 53 Nous l'écrivions jadis.
- 54 De la suffixation.
Marcienne Martin
- 58 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
- 59 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps

Nouvelles publications

- 60 *Monika Romani*
Jacques Dhaussy
Joseph de Miribel

I à XVI

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone: 01 42 65 08 87
Courriel: dlf.contact@orange.fr
Site: www.langue-francaise.org

Directrice de la publication:
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2021-3

Dépôt légal n°8
CPPAP n°0325 G 83143





Célébration

Le 8 juin 2021, l'Institut de France célébrait le 400^e anniversaire de la naissance de La Fontaine*. Notre président, chancelier de l'Institut, y a prononcé le « Discours d'ouverture ». Nous le remercions de nous avoir autorisés à le publier et de l'avoir « *modifié pour la revue, car il avait aussi une fonction de mise en place et de présentation des orateurs* ».

Le lancement des célébrations du quatrième centenaire de la naissance de Jean de La Fontaine s'est ouvert par une journée particulièrement dense : après les points de vue exprimés par les représentants des



cinq académies qui composent l'Institut de France, la Monnaie de Paris a frappé une médaille, puis des rencontres et expositions ont suivi, l'après-midi, à Château-Thierry. Entretemps, la fondation Michel Serres-Institut de France et l'École normale supérieure organisaient une rencontre autour du livre posthume que Michel Serres avait consacré au fabuliste.

L'Institut de France assume depuis le début de cette année une mission nouvelle, celle des commémorations nationales, et il a créé à cet effet le service « France Mémoire ». Le quatrième centenaire de la naissance de La Fontaine est évidemment l'une des dates majeures du calendrier 2021 de France Mémoire. Il y a un mois, sous la Coupole et en présence du président de la République, nous commémorions la mort de Napoléon, en évitant les écueils des relectures actuelles. En comparaison, La Fontaine nous apparaît, si l'on peut dire, comme l'anti-Napoléon ! Point de polémique en vue, avec ce fabuliste populaire, universel et





consensuel ! Il nous est familier, ancré dans la culture commune de tous les Français, et même, au-delà de nos frontières, dans la littérature mondiale.

Mais, d'abord, quelques rappels. Jean de La Fontaine fut un fils de la Champagne. Il est né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, où il sera dignement honoré dans les semaines qui viennent. Sa maison natale est aujourd'hui l'admirable musée Jean-de-La-Fontaine.

Depuis 400 ans, chaque époque a eu « son » ou « ses » La Fontaine : le Siècle de Louis XIV, celui des Lumières, le temps du romantisme, des nationalismes ou de la mondialisation n'ont cessé de lire et relire les *Fables*, mais chacun à sa manière. D'où cette impression de diversité sans cesse renouvelée, qui n'aurait pas déplu à cet auteur si paradoxal et inclassable. Mais alors, quels sont, et quels seront « les » La Fontaine du XXI^e siècle ?



Buste de La Fontaine par Louis-Pierre Deseine (1749-1822), musée Jean-de-La-Fontaine à Château-Thierry.

Dans la fable intitulée, précisément, « Le Pouvoir des Fables », il se donne cet ironique programme :

*« Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant. »*

Évitons le contresens en lisant ces mots. Ce n'est pas aux jeunes élèves que pense La Fontaine. C'est à l'enfant qui subsiste et qui écoute en chacun de nous. Cette ambition suppose quelques procédés : des récits simples, qui déjouent d'emblée les ruses et artifices du monde ; une langue « transparente », comme les ondes et rivières des *Fables*, mais

* L'enregistrement en vidéo de cette séance est accessible à tous sur la chaîne YouTube de l'Institut de France.





fertile en allusions et pleine de surprises, qui appellent le sourire et la réflexion. Marc Fumaroli y voyait une « *improbable alliance* », mêlant une « *langue des dieux* » lyrique et « *l'intelligence sobre de l'ici* », le sublime et le proche.

Cette dualité, fondée sur des trésors d'érudition et de discernement, fait rêver et instruit dans un même mouvement narratif. La popularité des *Fables* repose sur ce double jeu de la drôlerie et du message.

(À suivre.)

Xavier Darcos

Chancelier de l'Institut de France

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....



Le

français

dans le

monde



En Suisse

Pas d'effet de surprise, je savais qu'en acceptant de relancer les actions de DLF en Suisse j'acceptais d'escalader un sommet à mains nues. Les montagnes suisses impressionnent souvent, mais toutes ont été escaladées, donc vaincues, au moins une fois ! Voilà pour le décor naturel. J'utilise à dessein ces métaphores pour évoquer la tempête violente que subit la langue française en Suisse.

Puisque « la foi déplace les montagnes »..., la foi en notre mission de francophones pour la défense de la langue française en Suisse est inébranlable ! On nous demande, discrètement, de renoncer à « relancer de vieux débats éteints » en Suisse. Nous sommes craints désormais par nos autorités et nous sommes plus que jamais déterminés à atteindre nos objectifs.

Écriture dite inclusive et son point médian

Nous subissons avec désolation une ignorance des médias orchestrée et aux ordres des autorités qui les sponsorisent. En Suisse, le principe est simple et efficace : « Il suffit de ne pas parler d'un problème... pour qu'il n'existe pas (ou plus). » Les consignes sont respectées à la lettre. Heureusement, des journalistes courageux ont bien relayé notre ambition de lancer une initiative populaire pour interdire l'écriture dite inclusive et son « point médian », en Suisse. Pays pourtant qui se targue de pratiquer la « démocratie directe », mais qui oublie de consulter ses citoyens et les met devant des faits accomplis, permettant à une minorité de triturer et d'enlaidir dangereusement une langue officielle, qui n'appartient pas aux seuls Suisses !

Nous menons une campagne pour faire connaître notre initiative et inciter les personnes sensibilisées à nous rejoindre, en publiant, à nos frais, l'annonce ci-dessous, en ciblant les journaux régionaux. Nous avons un bon retour de lecteurs, futurs membres, c'est notre but.





Petite précision : il faut récolter au moins 150 000 signatures en dix-huit mois, pour réussir une initiative populaire en Suisse. Cela nécessite beaucoup de travail et de nombreux membres bénévoles...

Notre <i>langue française</i> est en danger !	
<u>NON</u> à l'<u>écriture dite inclusive</u> * !	
<i>Ne laissons ni les administrations, ni les médias nous imposer arbitrairement une nouvelle codification de notre langue. Il n'existe aucune loi pour nous y astreindre !</i>	
<small>* DLF-Suisse lancera prochainement une initiative pour interdire l'écriture dite inclusive en Suisse</small>	
 <p>DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE</p> <p>SECTION SUISSE</p>	<p>Pour vous éviter la contrainte d'écrire... un jour :</p> <p>« à tou.te.s ceux.celles qui sont choqué.e.s ou intéressé.e.s » ou encore « maître.sse corbeau sur un arbre perché.e... et maître.sse renard.e »</p> <p>Adhérez à : DLF-Suisse pour venir au secours de la langue française ! dlfpourlasuisse@gmail.com En Châtagnis 14C - 1143 Apples - 079 873 10 16</p>

Anglicismes et germanismes

À l'instar de la France et de l'Europe francophone, en Suisse aussi, nous subissons une déferlante d'anglicismes au sein même des documents officiels. Les publicitaires et les journalistes, notamment sportifs, nous abreuvent de termes anglicisés à longueur d'émission. Un effet de mode, pensions-nous. Que nenni, il s'agit de tout entreprendre pour faire reculer la langue française. Nous subissons un globish outrancier, sans qu'aucun de nos responsables s'en offusque ! À Berne, il existe du reste un quarteron de députés motivés par la volonté de faire de l'anglais la langue de travail sous la coupole et d'éditer les textes officiels suisses... en allemand et en anglais !

La majorité des instruments ou autres outils de divertissement, voire de produits de première nécessité, ne sont documentés qu'en allemand ou en anglais. Il existe pourtant un article dans la Constitution suisse qui impose le respect de la territorialité des langues officielles. À cela s'ajoutent tous les abus de germanisation.





Il est très fréquent que l'on questionne un auditeur, un politique, voire un médecin dont le niveau de français ne permet trop souvent pas de saisir le message. C'est ce que l'on appelle avec moquerie « le français fédéral » ! Ce qui est grave, c'est que l'oreille des auditeurs se déforme et que la musique, le rythme et la clarté de la langue s'en trouvent altérés.

Autre élément majeur à dénoncer, avec véhémence : beaucoup de textes de loi sont pensés et rédigés en allemand. Certes, ils sont traduits, mais le génie de la langue ne suit pas la logique de la langue française. À noter que l'altération la plus incroyable et révoltante, en droit, c'est qu'il est indiqué au bas de certaines lois : « *En cas de litige, seul le texte allemand fait foi* » ! Tout est dit quant à la maltraitance culturelle des francophones dans cette Suisse « tranquille ».

Premiers états généraux de la langue française, à Genève

Au moment où DLF-Suisse annonce l'organisation des premiers états généraux de la langue française en Helvétie, à Genève, et la parution cet automne d'un « Livre blanc » sur l'évolution de la langue française en Suisse, voici que des « éminences » de l'Éducation du français en Suisse – appelés pompeusement CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique) – sortent, sans aucune consultation, une nouvelle grammaire appelée « OR » (= orthographe rectifiée), document qui sera édité et imposé à la rentrée 2023 dans toute la Suisse. Sans oser y inclure l'écriture dite « inclusive », ces apprentis sorciers l'encouragent. Nous savons par des sources sûres que le point médian n'a pas été maintenu... en tenant compte, officieusement, de l'arrivée imminente d'une initiative contre ladite « inclusivité ». Un premier succès pour DLF-Suisse. Un coup de tonnerre à peine relayé par des médias aux ordres de la « bonne entente confédérale » avec comme idéal leur appui cynique à la « création du nouveau monde ». Heureusement, il en va tout autrement dans les milieux directement concernés. À commencer par les linguistes, les orthophonistes, les enseignants, les écoles privées et autres professeurs de français, tous médusés. L'Ordre des avocats en laisse tomber son Code civil suisse, bientôt « bilingue », en français officiel et bientôt en français rectifié.





La Suisse s'apprête à « rectifier » la langue française !

Aujourd'hui, notre langue française devient un idiome pour nos autorités aux trois quarts germanophones. Avec cette grammaire, intitulée « *OR* », il était donc très aisé, à une minorité de doctrinaires de prendre la langue française comme cible et de chercher à créer un « nouveau monde » avec une « nouvelle langue ». Il n'appartient à personne et encore moins à un État, fût-il suisse, de modifier une langue ! DLF-Suisse saura l'affirmer prochainement...

Voici quelques exemples aberrants et révélateurs de cette anarchie : « un sèche-cheveu » où l'on ne sèche qu'un cheveu à la fois... ; « des tire-laits » alors que l'on ne peut tirer qu'un lait à la fois et « des chasse-neiges » comme si l'on avait plusieurs neiges... Comment expliquer raisonnablement cela aux enfants ? Ces ignorants, pourtant responsables, bien payés, de l'édition de la « nouvelle grammaire du français rectifié », auraient dû comprendre que pour écrire « oignon » il fallait apprendre ce mot de la même manière que pour écrire « ognon ». Et il faudra expliquer aux étrangers, pour l'apprentissage de la langue française est difficile, que l'ancienne graphie est aussi acceptée !

Pauvre écoliers, apprenants, étudiants et professeurs de ce « double français » !

Ces « génies sans rougir » n'ont même pas compris qu'ils compliquaient un peu plus la relation entre parents et enfants. Comment faire face aux questions sur la précision de l'orthographe d'une langue ? En expliquant, peut-être, que l'on écrira, bientôt, le français comme une langue phonétique... qu'elle ne sera pourtant jamais !

La déraison de cette tentative sordide doit nous inquiéter. À lire les ambitions de ces destructeurs de notre langue française, c'est tout le monde francophone qui est visé et donc en danger, promis à une destruction programmée. À nous tous de nous mobiliser ! DLF-Suisse est en première ligne et a besoin de votre soutien.

Aurèle Challet

Délégation de Suisse





À Porto Rico

Une communauté d'amoureux de la langue et de la culture françaises

Il est, de par le monde, des personnes amoureuses de notre langue ! Ainsi, la poétesse, artiste plasticienne et autrice, compositrice et chanteuse portoricaine Celia Altschuler, qui enseigne aussi le français dans son pays... gracieusement.

Cela se passe dans le petit village de pêcheurs de La Parguera, site exceptionnel et donc un peu touristique, qui fait partie de la ville de Lajas, sur la côte sud de l'île.

Arrivée en 2011, Celia Altschuler y a fondé une communauté d'amoureux de la langue et de la culture françaises au sein de Lajas, en offrant 80 minutes d'enseignement gratuit par semaine, avec deux niveaux. Elle continue à obtenir d'excellents résultats malgré la pandémie, en poursuivant son enseignement par internet.

Pandémie qui ne l'a pas empêchée de lancer, dans le cadre de ses responsabilités de déléguée générale de l'association Rencontres Européennes-Europoésie de Porto Rico, au début de l'année 2021, la réalisation d'un film regroupant les lectures en langues française et espagnole de poèmes choisis parmi des poètes contemporains de l'association : Joël Conte, Elisa F. AR (Florence Taillason), François Fournet, et Victor Hountondji.

La culture portoricaine y a aussi été mise à l'honneur avec deux poèmes de Celia Altschuler, en hommage aux poétesses Julia de Burgos (1914-1953), défenseuse des droits civiques envers les femmes





et communautés afro-caribéennes, et Clara Lair (1895-1973), essayiste, considérée comme l'une des écrivaines portoricaines féministes et postmodernes les plus éminentes du XX^e siècle.

Ce film (direction audiovisuelle et technique assurée par Julio-Benito Cabrera et Leslie-Annette Santos), qui révèle la motivation et les progrès en français des étudiants de Celia Altschuler, associe musique (arrangée par Manolo Navarro), chansons et œuvres picturales de Celia Altschuler¹. Car l'enseignante de français – certifiée par le ministère de l'Éducation de Porto Rico et l'université de Porto Rico – expose ses toiles (huile et acrylique) dans des galeries parisiennes, chante et rédige des poèmes dans la langue de Molière !

Peut-on rêver d'une meilleure ambassadrice de notre langue à Porto Rico et dans le monde entier ?

Joël Conte²

1. Celia Altschuler : psoleil5@yahoo.com.

2. Joel.f.conte@wanadoo.fr.

**À titre de promotion : chaque abonné
cité dans la revue reçoit deux exemplaires
supplémentaires de DLF.**





La Plume d'or 2021

Le concours de La Plume d'or proposé par DLF aux Alliances françaises en 2021 avait réuni une centaine d'inscriptions.

Des conditions sanitaires difficiles en ont éliminé beaucoup et seules 57 Alliances et 758 concurrents ont effectivement composé.

DLF a voulu, cependant, renouer avec les habitudes d'antan :

100 lauréats diplômés et plusieurs dizaines d'encouragés.

La lauréate 2021 est une jeune Bulgare de l'Alliance de Bourgas, Vasilena Dimitrova. Elle sera invitée en mars 2022 à Paris en même temps que la lauréate 2020, Frantzie Wendel Monexile de l'Alliance des Cayes à Haïti, dont le voyage n'avait pu être organisé du fait de la pandémie.

Dès septembre, le jury de La Plume d'or préparera le prochain concours et espère retrouver le nombre habituel d'inscriptions.

De nombreuses Alliances semblaient navrées de n'avoir pu concourir et nous ont aimablement donné rendez-vous à l'année prochaine.

Claude Gangloff

* * *

Lauréats de La Plume d'or 2021

1 ^{re}	Vasilena Dimitrova	Bourgas	Bulgarie
2 ^e	Adriana-Elena Petrescu	Pitesti	Roumanie
3 ^e	Laura Carrieri	Tarente	Italie
4 ^e	Jacqueline Howle	Perth	Australie
5 ^e	Falitina Fenasoa Andrianiaina Ravelojaona	Tananarive	Madagascar
6 ^e	Kaiding Guan	Canton	Chine
7 ^e	Desislava Veleva	Varna	Bulgarie
8 ^e	Junya Wang	Nankin	Chine
9 ^e	Wadlandjy Etienne	Cap-Haïtien	Haïti
10 ^e	Lina Trabelsi	Bizerte	Tunisie



11 ^e	Hendry Alrinah Fetiniaina	Majunga	Madagascar
12 ^e	Lian Zhilei	Chongqing	Chine
13 ^e	Cai Mengran	Shanghai	Chine
14 ^e	Maki Sato	Nagoya	Japon
15 ^e	Dieuna Guay	Jérémie	Haïti
16 ^e	Liqing Cheng	Canton	Chine
17 ^e	Atanas Stoyanov	Bourgas	Bulgarie
18 ^e	Patricia Young	Perth	Australie
19 ^e	Maria Oana Onel	Pitesti	Roumanie
20 ^e	Noburu Osuga	Nagoya	Japon
21 ^e	Mark Manko	Rostov-sur-le-Don	Russie
22 ^e	Sarah Trabelsi	Bizerte	Tunisie
23 ^e	Anastasiia Bannikova	Perm	Russie
24 ^e	Margaret Martin	Perth	Australie
25 ^e	Vichoslava Tashkova	Bourgas	Bulgarie
26 ^e	Benson Mompremier	Cap-Haïtien	Haïti
27 ^e	Samy Felix	Cap-Haïtien	Haïti
28 ^e	Mariadiletta Pignatelli	Tarente	Italie
29 ^e	Charna Holwen Ndrianasolo Miadagna	Diégo-Suarez	Madagascar
30 ^e	Rohit Gosain	New Delhi	Inde
31 ^e	Haixin Li	Zhengzhou	Chine
32 ^e	Olha Pokusaieva	Kharkov	Ukraine
33 ^e	Ny Hafaliana Koloina Heriniaina	Antsirabé	Madagascar
34 ^e	Mikhaïl Bryzgalov	Catherinebourg	Russie
35 ^e	Maria Samokhvalova	Nijni Novgorod	Russie
36 ^e	Harifitia Alijaona Randrianarimalala	Tamatave	Madagascar
37 ^e	Buddhini Bodhikotuwa	Kandy	Sri Lanka
38 ^e	Eiichi Kubo	Nagoya	Japon
39 ^e	Irina Eladii	Chisinau	Moldavie
40 ^e	Mahery Ifaliana Sylvio Andrianarison	Majunga	Madagascar
41 ^e	Adnana Ivana	Pitesti	Roumanie
42 ^e	Emmanuel Herard	Cayes	Haïti
43 ^e	Anastasiia Kovaleva	Nijni Novgorod	Russie
44 ^e	Nomenjanahary Hanitriniaina Razanajatovo	Tananarive	Madagascar
45 ^e	Paula-Andrea Baci	Chisinau	Moldavie
46 ^e	Nadia Boix Essanhaji	Granollers	Espagne
47 ^e	Natalia Augustina	Chisinau	Moldavie
48 ^e	Simona Jordanova	Blagoevgrad	Bulgarie
49 ^e	Aleksei Kosikov	Perm	Russie
50 ^e	Dina Manoa Ratiarinaivo	Antsirabé	Madagascar
51 ^e	Fenotsara Ornella Randriatsotsy	Tananarive	Madagascar
52 ^e	Jocelyn Godson Herard	Cayes	Haïti
53 ^e	Miora Nomenjanahary Zo Ranaivozandriny	Antsirabé	Madagascar
54 ^e	Boyana Ivanova	Blagoevgrad	Bulgarie
55 ^e	Kristina Nasteva	Varna	Bulgarie
56 ^e	Xiao Peixin	Shenzhen	Chine
57 ^e	Luan Tchan	Kharkov	Ukraine
58 ^e	Nathan Sika Kiplanga	Kampala	Ouganda
59 ^e	Lightona Todisoa Chaïma Moussa	Diégo-Suarez	Madagascar
60 ^e	Daniah Esperancia Finoana	Sambava	Madagascar



Le français dans le monde

61 ^e	Chen Han	Chongqing	Chine
62 ^e	Polina Raikhel	Nijni Novgorod	Russie
63 ^e	Zhang Yishu	Shanghai	Chine
64 ^e	Camdell Freolima	Tamatave	Madagascar
65 ^e	Kseniia Polozova	Samara	Russie
66 ^e	Françoise Cao	Shanghai	Chine
67 ^e	Anneshy Tovolahy	Ambositra	Madagascar
68 ^e	Sandy Mendrikaja Ranaivoson	Tamatave	Madagascar
69 ^e	Daria Tiurna	Perm	Russie
70 ^e	Pavani Akasha Premarathne	Kandy	Sri Lanka
71 ^e	Thomas Potter	Lusaka	Zambie
72 ^e	Justine Isaac	Cayes	Haïti
73 ^e	Huang Huizi	Shenzhen	Chine
74 ^e	Khaled Kilani	Bizerte	Tunisie
75 ^e	Kuan-Wen Cheng	Taipei	Taiwan
76 ^e	Solomiya Martynovych	Lvov	Ukraine
77 ^e	A. Manuela Rueda Trujillo	Medellin	Colombie
78 ^e	Raynah Razanamanga	Diégo-Suarez	Madagascar
79 ^e	Wang Senni	Shenzhen	Chine
80 ^e	T. Raphaëlla Razandrinapela Safidinirina	Ambositra	Madagascar
81 ^e	Sara Penagos	Medellin	Colombie
82 ^e	Anna Mazii	Rostov-sur-le-Don	Russie
83 ^e	Dima Msallam	Bethléem	Palestine
84 ^e	Marc-Arthur JN Michel	Jérémie	Haïti
85 ^e	Leisan Sakhivgareeva	Oufa	Russie
86 ^e	Pompround Parnichthanakom	Bangkok	Thaïlande
87 ^e	Huang Xoulei	Chongqing	Chine
88 ^e	Mohammad Shahib Afroz	New Delhi	Inde
89 ^e	Ioana-Olivia Petre	Ploiesti	Roumanie
90 ^e	Solange Laini	Kisangani	RD Congo
91 ^e	Sara Okenova	Almaty	Kazakhstan
92 ^e	Bernard Munjoka Kalenga	Lusaka	Zambie
93 ^e	Dalra Chacon-Sanchez	Aréquipa	Pérou
94 ^e	Mark Dahl	Pasadéna	États-Unis
95 ^e	Rihame Berraho	Oujda	Maroc
96 ^e	Marcela Hernandez	San Salvador	Salvador
97 ^e	Anastacia Makatjane	Maséru	Lésotho
98 ^e	Francesca Blazquez Martinez	Girone	Espagne
99 ^e	Julius Baluku	Kampala	Ouganda
100 ^e	Violette Chen	Taipei	Taiwan





Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—
Espagne
Le maire de Valence, Juan Ribo Canut, regrette la fermeture de l'Institut français (le 30 juin 2021) après 133 ans de présence dans cette troisième ville d'Espagne. Cette fermeture « entraîne, dit-il, l'affaiblissement de la francophonie en tant que langue véhiculaire internationale dans notre pays ».

—
À la suite de la décision du Conseil d'État (22 juillet 2020) refusant d'invalider le dépôt par la commune du Grau-du-Roi (Gard) de la marque « Let's Grau », au motif qu'aucun texte du droit français en vigueur n'interdisait un tel dépôt, la Commission d'enrichissement de la langue française a adopté une « décision du 2 juillet 2021 portant approbation des termes, expressions et définitions du Dictionnaire de l'Académie française et du Trésor de la langue française ».

—
Arménie
L'ambassadeur de France S. Exc. Jonathan Lacôte travaille à l'ouverture d'un

Institut français à Erevan, dans la résidence de Charles Aznavour.

—
Roumanie
L'AUF organise, du 21 au 24 septembre, à Bucarest et par visioconférences, la 1^{re} Semaine de la Francophonie scientifique. À cette occasion se tiendront la 18^e Assemblée générale de l'AUF, les 1^{res} Assises de la Francophonie scientifique, les célébrations du 60^e anniversaire de l'AUF. Lors de l'AG sera remis le prix El Fassi, qui, doté de 15 000 €, couronne le travail d'une personnalité des réseaux de la Francophonie dont « l'action a exercé une large influence à l'échelle internationale ».*

—
L'Institut de France lance la nouvelle plateforme de Canal Académies. Ce site propose des entrées thématiques : lettres, histoire, sciences, art, économie, société, éducation.

—
Canada
• Depuis le mois d'avril, au Yukon, la Société d'histoire

franco-yukonnaise, présidée par l'historien franco-yukonnais Yann Herry, étudie la contribution des francophones à l'essor de ce territoire.

• 57^e Salon du livre de Saguenay-lac-Saint-Jean : 27 septembre au 3 octobre.

• 1^{er} Salon du livre de la Péninsule acadienne : 7 au 10 octobre, à Shippagan.

• 43^e Salon du livre de l'Estrie : 14 au 17 octobre à Sherbrooke.

• 12^e Festival Québec en toutes lettres : 14 au 24 octobre à Québec. Thème : « Tout un voyage est resté en nous ».

• 6^e Salon du livre de Bonaventure : 21 au 24 octobre.

• Intitulé « La roue réinventée », le congrès de l'AQPF se tiendra à Québec, du 27 au 29 octobre. Thèmes : « L'enseignement transformé, l'univers littéraire révolutionné, l'apprentissage réapproprié ».

• 35^e Festival international du cinéma francophone en Acadie, à Moncton et Dieppe : 11 au 19 novembre.

—
« Penser la complexité : quelles approches et quels outils en contexte pluriel ou plurilingue ? », tel est le nom du colloque interna-





tional qui se tiendra à Besançon et en ligne, du 13 au 15 octobre.

—

La 35^e Fête du livre de Saint-Étienne aura lieu du 15 au 17 octobre.

—

En hommage à Claire Blanche-Benveniste (1935-2010), un colloque international, intitulé « Description de l'oral et méthodes d'analyse en linguistique : perspectives actuelles », est organisé à Nancy du 20 au 22 octobre.

—

Belgique

• *Le 36^e Festival international du film francophone de Namur se déroulera du 1^{er} au 8 octobre.*

—

Allemagne

• *La 73^e Foire du livre de Francfort se tiendra du 20 au 24 octobre. Thème : « re:connect ». Les pré-inscriptions sont obligatoires pour les professionnels comme pour le grand public, qui sera accueilli vendredi, samedi et dimanche. Le Canada (prévu en 2020) reste l'invité d'honneur. Lors de cette Foire du livre, le Prix de la Paix des libraires allemands sera remis à Tsitsi Dangarembga, autrice zimbabwéenne.*

• *Le 38^e Festival international du film francophone de Tübingen-Stuttgart aura lieu du 3 au 10 novembre.*

—

Les 26^{es} Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais auront lieu à Villefranche-sur-Saône, du 8 au 14 novembre.

—

Organisé par l'université Paris-Est Créteil, le colloque international « Enseigner et apprendre l'orthographe à l'heure du numérique » aura lieu entièrement en ligne, les 25 et 26 octobre.

—

La 39^e Foire du livre de Brive aura lieu du 5 au 7 novembre et sera présidée par Didier Decoin.

—

Tunisie

• Hammamet accueillera, du 17 au 19 novembre, les 49^{es} Assises internationales de la presse francophone. Thème : « Femmes et pouvoir, pouvoirs des femmes ».

• Le XVIII^e Sommet de l'OIF* devrait se tenir à Djerba, le 20 novembre et le 21 novembre. Thème : « Connectivité dans la diversité : le numérique, vecteur de développement et de solidarité dans l'espace francophone ».

—

Organisée par la FIPF*, la Journée internationale des professeurs de français est fixée au 25 novembre. Elle rassemble les enseignants de français et ceux qui, dans le monde entier, enseignent en français dans les formations bilingues.

—

Bénin

« *La langue française et le numérique* » sera le thème du congrès organisé à Cotonou par l'APFB*, du 25 au 27 novembre.

—

En préambule de sa traditionnelle université d'été, le Medef* a innové cette année en organisant la Rencontre des entrepreneurs francophones.

Françoise Merle

*APFB

Association des professeurs de français du Bénin

*AQP

Association québécoise des professeurs de français

*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

*MEDEF

Mouvement des entreprises de France

*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

langues

de

l'Europe



Qu'est-ce que la traduction ?

Comme beaucoup de mes compatriotes, j'ai été très ému par la belle prestation de la jeune poétesse Amanda Gorman lors de l'investiture présidentielle de Joe Biden le 20 janvier 2021. Son texte *The Hill We Climb* (La colline que nous gravissons) est de haute qualité et elle l'a récité avec emphase et de manière très éloquente.

Un mois plus tard dans un éditorial du 25 février 2021 pour le quotidien néerlandais *de Volkskrant* la journaliste Janice Duel a déclenché une polémique en critiquant le choix « **incompréhensible** » d'une jeune traductrice blanche¹.

Ensuite, l'idée que la qualité d'une traduction dépend davantage de l'identité de la personne qui en a la responsabilité que de ses compétences techniques et professionnelles a été condamnée à juste titre dans la presse, chez moi en Angleterre comme en France. Dans un article du *Daily Telegraph* publié le 11 mars 2021, la journaliste Ella Whelan a déclaré que l'idée de rejeter un traducteur ou une traductrice à cause de son identité est un « **péché contre la littérature**² ».

Peut-être est-ce donc le bon moment de prendre un peu de recul pour réfléchir à ce qu'est exactement la traduction.

Pour commencer, n'oublions pas que l'acte d'écrire est déjà une forme de traduction, puisque, comme Marcel Proust nous l'a si bien expliqué, « **ce livre essentiel, le seul vrai livre, un grand écrivain n'a pas dans le sens courant à l'inventer, puisqu'il existe déjà en chacun de nous, mais à le traduire. Le devoir et la tâche d'un écrivain sont ceux d'un traducteur**³ ». C'est-à-dire, évidemment, que la littérature traduit sur une page blanche pensées et sentiments.





Mais c'est une tout autre question lorsqu'il s'agit de faire passer un texte d'une langue à une autre, car une langue n'est pas simplement un moyen de communication, mais plutôt « **une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture**⁴ ». Autant qu'on puisse savoir, il n'y a pas de limite à ce que l'on peut exprimer dans telle ou telle langue, la seule contrainte dans toutes les langues étant l'état actuel de nos connaissances⁵. C'est-à-dire qu'on peut exprimer en français tout ce qu'on peut exprimer en anglais, en arabe, en chinois, en hindi ou en russe, etc. ; la différence, c'est la manière dont on l'exprime. Cette différence est fondée sur une combinaison de différences grammaticales et métaphoriques, de jeux de mots et, surtout, de références culturelles qui sont propres à une communauté linguistique. Voilà pourquoi une traduction n'est jamais identique au texte original, et le rôle d'un traducteur est de trouver dans la langue cible ce qui « correspond » à ce qui est exprimé dans la langue source.

Dans son livre magistral *Is That a Fish in Your Ear ? (Le Poisson et le Bananier)* dont je recommande chaleureusement la lecture à tout ceux qui s'intéressent à la traduction, David Bellos, professeur de littérature française et comparée à Princeton University (États-Unis) où il dirige le cursus de traduction et de communication interculturelle, constate que « **pour trouver une correspondance, pour marier deux textes, tous les moyens sont bons**⁶ », et il continue en nous expliquant qu'une traduction que l'on peut considérer comme

-
1. « *Ein witte vertaler voor poëzie van Amanda Gorman : onbegrijpelijk* », de *Volkskrant*, le 25 février 2021.
 2. Ella Whelan : « *To drop a translator for having the wrong "identity" is a sin against literature* », *The Daily Telegraph*, le 11 mars 2021.
 3. *Le Temps retrouvé*, de Marcel Proust (GF Flammarion, p. 290).
 4. Voir l'interview de Claude Hagège par Michel Feltin-Palas dans *L'Express* du 28 mars 2012.
 5. Voir *Through the Language Glass*, de Guy Deutscher (Arrow Books, 2011, p. 151).
 6. *Is That a Fish in Your Ear ? The Amazing Adventure of Translation*, de David Bellos (Penguin Books, 2012). Traduction française : *Le Poisson et le Bananier. L'histoire fabuleuse de la traduction* (Flammarion, 2012, p. 329).





acceptable est « une relation globale entre source et cible qui n'est ni identité, ni équivalence, ni analogie, mais seulement cette chose complexe qui nous permet de reconnaître un heureux mariage⁷. » Un excellent exemple de ce que le professeur Bellos veut dire est fourni par le roman de 1932 d'Aldous Huxley, *Brave New World* (Glorieux Nouveau Monde). La traduction française est publiée sous le titre *Le Meilleur des mondes*. Ce titre n'est ni identique ni équivalent au titre original, et il ne s'agit pas non plus d'une analogie. C'est plutôt un titre qui, dans la culture francophone, « correspond » au titre original dans la culture anglophone. C'est-à-dire que la citation de Shakespeare utilisée comme titre par Huxley et celle de Voltaire dont se sert le traducteur français expriment la même ironie et elles représentent donc un « heureux mariage » entre deux cultures différentes. Et voilà pourquoi c'est une erreur de croire que l'identité, quelle qu'en soit la forme, a un rôle à jouer dans la traduction. Comme le professeur Bellos nous l'explique, « il n'y a aucun sens à vouloir transporter la dimension ethnique, auto-identifiante d'un énoncé. Absolument n'importe quelle autre formulation de l'expression [...] construira une identité différente⁸ ».

La traduction a donc ses limites, mais il ne faut pas pour autant en conclure que, comme le dit le proverbe italien, « tradurre è tradire » (traduire, c'est trahir), car, s'il est vrai que la traduction ne peut pas reproduire la dimension communautaire du texte original, il n'en est pas moins vrai que « pour presque toutes les autres fonctions que remplit le langage humain, la traduction a un rôle utile à jouer⁹ ».

Puisque chaque langue représente une certaine manière de concevoir le monde, c'est à son multilinguisme que l'Europe doit la richesse de sa diversité culturelle et intellectuelle. C'est ce que le général de Gaulle avait compris lorsqu'il a déclaré lors d'une conférence de presse le 15 mai 1962 que « Dante, Goethe, Chateaubriand appartiennent à toute l'Europe, dans la mesure même où ils étaient respectivement et éminemment italien, allemand et français. Ils n'auraient pas beaucoup servi l'Europe s'ils avaient été des apatrides et qu'ils avaient pensé, écrit en quelque espéranto ou volapük intégré ». L'apprentissage d'une





langue étrangère n'est pas simplement une compétence pratique, mais surtout un enrichissement culturel. Il est, bien sûr, préférable de lire Goethe en allemand et Dante en italien, mais il vaut mieux les lire en traduction que de ne pas les lire du tout. De nos jours, les atlantistes de Bruxelles cherchent inlassablement à nous faire croire que le globish est la langue de l'Europe (et sur le plan culturel et intellectuel il n'y a rien de moins enrichissant que le globish de Bruxelles !), mais c'est un autre écrivain italien, Umberto Eco, qui a dit la vérité lorsqu'il a constaté que « *la lingua dell'Europa è la traduzione*¹⁰ », c'est-à-dire que la langue de l'Europe, c'est la traduction.

Donald Lillistone

7. *Ibid.* p. 344.

8. *Ibid.* p. 359.

9. *Ibid.* p. 360.

10. https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/it/IP_08_1631.

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.
C'est à cette date que vous aurez à cœur,
nous l'espérons, de renouveler votre
adhésion et votre abonnement.**



Le

français

en

France



L'Académie

gardienne de la langue*

Compresser pour Comprimer*

Emplois fautifs

Le verbe latin *premere* a eu de nombreux dérivés, dont certains sont passés en français, comme *comprimer*, *déprimer*, *exprimer*, *imprimer*, *opprimer* ou *supprimer* (rappelons que les deux verbes *primer*, aux sens de « tenir la première place » et « récompenser », n'appartiennent pas à cette famille ; ils sont dérivés, l'un, de l'adjectif *prime*, l'autre, du nom *prime*).

Mais il en est aussi d'autres qui furent formés à partir de *pressum*, supin de ce même verbe *premere*, comme *oppresser* et *presser*. À ces formes il convient de ne pas ajouter *compresser*. Certes existe le nom *compression*, mais, de même qu'*expression*, *impression* ou *suppression* n'ont pas justifié la création des verbes fautifs *exprasser*, *impresser* ou *suppresser*, l'existence du nom *compression* ne peut légitimer celle d'un verbe *compresser*.

On dit, on écrit	On ne dit pas, on n'écrit pas
Ses vêtements lui compriment le corps	<i>Ses vêtements lui compressent le corps</i>
Il faut comprimer l'artère	<i>Il faut compresser l'artère</i>
Les voyageurs sont comprimés dans le métro	<i>Les voyageurs sont compressés dans le métro</i>

* * *

Les french days*

Néologismes & anglicismes

Quelle étrange formule, *les french days*, dont l'assemblage forme, en France, une manière d'oxymore. Formule d'autant plus étrange que cette opération vise à la promotion de productions françaises... Dans un poème des *Châtiments*, intitulé « Fable ou histoire », Victor Hugo nous conte l'histoire d'un singe qui revêt une peau de tigre et s'en va semer la mort dans son voisinage ; le poème se termine ainsi : « *Un belluaire vint, le saisit dans ses bras / Déchira cette peau comme on déchire un linge, / Mit à nu ce vainqueur, et dit : Tu n'es qu'un singe !* » Peut-être pourrait-on dire à ces *french days*, en parodiant Hugo, qu'ils ne sont que des jours de soldes.

* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (1^{er} juillet 2021).





Mots en péril

ACRIBIE : n. f. Qualité de l'érudit qui travaille avec le soin le plus scrupuleux.

« [...] *la langue française est la langue de l'acribie, l'art du juste, et l'Acribie est son royaume.* » (Alain Borer.)

EMBU : adj. **1.** Dont les couleurs sont ternes ; n.m. Ton terne ou noir.
2. Adj. Imbibé, imprégné d'eau.

« *J'ai levé vers lui des yeux embus de larmes.* » (Colette.)

EMBOIRE : v. tr. Imbiber, imprégner.

ÉMERSION : n. f. **1.** Action ou fait d'émerger.

« *Il n'y a pas eu immersion. Il y a eu émerision. Des terres nouvelles ont émergé du flot atlantique. Le désert a remplacé la mer.* » (Pierre Benoit.)

2. Réapparition d'un astre qui était éclipsé.

3. Action de sortir d'un état psychique.

RAPICOLANT : adj. Revigorant, redonnant de la force physique, de la bonne humeur. **Se rapicoler** : (Suisse – Dauphiné) **Se ravigoter**.

« *Pour le voyageur chevauchant dans les steppes, l'apparition d'une yourte sur la ligne d'horizon signifie la promesse d'une rencontre, doublée d'une halte rapicolante.* » (Sylvain Tesson.)

SICCATIF : adj. Qui dessèche, hâte la dessiccation.

« *Vraiment très fort, rumina-t-il, très bon siccatif ! Aussitôt je lui remplis sa tasse qu'il but.* » (Michel de Ghelderode.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





Acceptions et mots nouveaux*

CONTREFAÇON D'OPINION. Forme développée : **CONTREFAÇON DE MOUVEMENT D'OPINION** (pour *astroturfing*) : Procédé de manipulation de l'information qui, à l'aide de moyens tels que de faux sondages, de fausses identités, de faux commentaires sur la toile et dans les réseaux sociaux, souvent amplifiés par des techniques algorithmiques, fait croire à l'existence d'un mouvement d'opinion.

CULTURE DE L'EFFACEMENT Forme abrégée : **EFFACEMENT** (pour *cancel culture*) : Pratique de personnes ou de groupes de personnes qui s'efforcent, au nom de certaines valeurs, de bannir de l'espace public ou de la mémoire collective tant des personnalités que des œuvres, historiques ou contemporaines.

GUIDE-HÔTE Synonyme **GUIDE BÉNÉVOLE** (pour *greeter*) : Personne qui fait découvrir bénévolement à des touristes sa ville, son quartier et son cadre de vie.

HAINEUR, -EUSE Synonyme **FAUTEUR, -TRICE DE HAINE** (pour *hater*) : Personne qui utilise la toile et les réseaux sociaux pour inciter à la haine envers un individu ou un groupe.

LIVRE-JEU D'ÉVASION Forme abrégée : **LIVRE D'ÉVASION** (pour *escape book*) : Livre dans lequel le héros, qui est le lecteur lui-même, doit résoudre une énigme afin de s'échapper du lieu où il est enfermé.

RELANCE (pour *reboot*) : Reprise de l'univers ou d'un personnage d'une saga cinématographique ou d'une série dans une nouvelle production ; par extension, cette production elle-même.

STRATÈGE DE LA DIFFUSION PUBLICITAIRE Forme abrégée : **STRATÈGE PUBLICITAIRE** (pour *account planner, advertising account planner, strategic planner*) : Spécialiste chargé de la stratégie de diffusion de campagnes publicitaires, qui s'appuie notamment sur l'étude des comportements et la perception des tendances dans un marché déterminé.

VENTE SURPRISE Forme développée : **VENTE-CAPSULE SURPRISE** (pour *drop*) : Vente d'une collection capsule qui n'est annoncée qu'à la dernière minute, et a lieu en ligne ou dans un ou plusieurs points de ventes sélectionnés.

* Extraits de « Vocabulaire de la culture », publiés au *Journal officiel* le 9 juillet 2021. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site FranceTerme.





Le sens des mots

Le français actuel comporte beaucoup de mots que l'on a souvent du mal à comprendre. En voici quelques-uns d'origine anglaise.

Malware : en informatique c'est un **logiciel malveillant** ou espion dont il faut débarrasser son PC (*personal computer*) ; c'est pourquoi existent des logiciels *anti-malware* qui nettoient l'ordinateur.

Naming : le nouveau stade de Bordeaux, par exemple, en a été l'objet lors de son inauguration en 2015. Il s'agit de l'appellation ou de la dénomination d'une enceinte, sportive le plus souvent, soumise à un parrainage ou un mécénat. Bien entendu la formule vient de *name*, « nom » en anglais. Pourquoi ne pas dire **nommage** qui est bien français ?

Scanner : ce verbe implique d'utiliser un **scanneur** afin de **numériser** un document, texte ou photo, qui peuvent alors être transmis par informatique donc par un ordinateur. En médecine on utilise un **scanographe** ou **scannographe** ou encore **tomodensitomètre**.

Teasing : c'est une technique publicitaire qu'on traduit par **aguichage**. Elle consiste à susciter la curiosité par des messages ou des énigmes, des *teasers*, ou plutôt des **aguiches**, qui attirent l'attention du consommateur ou... de l'électeur ; en anglais l'expression correspond à « taquiner » ou « tourmenter ».

Selfie : est-il nécessaire de présenter cette façon de se photographier soi-même ? Le mot anglais *self*, « moi, ego », est assez explicite pour traduire ce self-service photographique qui est passé dans les mœurs. Le synonyme français est **auto-photo** alors qu'au Québec on parle d'**égoportrait**.

Jean-Michel Luéza

Délégation de Bordeaux





De dictionnaires en dictionnaires

« Invente, tu vivras »

Pareille formule au présent de l'impératif ne se prête pas à la passivité ! Stimulés par le goût de vivre, nous voilà donc sommés de nous montrer ingénieux. On ne s'étonnera pas qu'il s'agisse de l'épigraphe d'un ouvrage précisément intitulé *Le Nouveau Dictionnaire des origines, inventions et découvertes dans les arts, les sciences, la géographie, le commerce, l'agriculture, etc.*, dictionnaire paru en 1827 et dirigé par François Noël et L.-J. Carpentier.

En réalité, cette formule lapidaire, offerte à la manière d'un commandement biblique, est extraite d'un long poème en trois chants consacré à *La Peinture*, poème publié en 1769 par l'académicien Antoine-Marin Lemierre. Ce dernier, quatre fois lauréat de l'Académie française pour ses poèmes, fut aussi lauréat de l'Académie de Pau pour ses vers prométhéens sur *L'Utilité des découvertes faites dans les arts et dans les sciences sous le règne de Louis XIV*. L'inventivité ne se décline pas en effet au seul bénéfice des sciences ; les arts et les lettres y ont en effet leur place légitime. Le *Dictionnaire des origines, inventions et découvertes* l'illustre au reste pleinement en commençant par s'interroger dans la préface sur ce genre particulier que représente un recueil alphabétique.

Le dictionnaire démolisseur du tout ?

Qu'un dictionnaire commence par la critique du dictionnaire est assez rare pour être signalé. Ainsi, au seuil même de la préface, le propos n'est pas amène : « On a souvent contesté le mérite et l'utilité des Dictionnaires, et chaque jour on en voit éclore de nouveaux. » Et de préciser que « l'observation chagrine de ceux qui les blâment n'est peut-être pas





dépourvue de justesse, si on l'applique aux sciences et aux arts ». Pourquoi ? Parce que « l'ordre alphabétique rompt nécessairement l'unité du tout, la liaison des parties, l'ensemble systématique, le rapport des observations et des conséquences ; c'est en quelque sorte un édifice démoli, dont les pièces



disjointes et dispersées ne peuvent retracer l'harmonie et l'ordonnance ».

Difficile de contredire un tel argument. Fort heureusement vient la salvatrice justification pour le dictionnaire ainsi introduit, justification que l'on reproduit intégralement, tant nous goûtons ce « plaidoyer pro dico », si on nous passe ce mauvais jeu de mots : « Il y aurait cependant de l'injustice

à ne pas reconnaître les bons effets qu'ont produits ces mêmes ouvrages, en répandant le goût de l'instruction, en jetant dans la circulation des notions peu approfondies, si l'on veut, mais appropriées à la généralité des lecteurs, en mettant à la portée des moindres fortunes l'acquisition de ces répertoires, que la simple curiosité ne consulte point sans fruit, et d'où il peut jaillir même pour la science quelque trait de lumière. » Nous y ajouterons, avec deux siècles de recul, le plaisir de découvrir des conceptions et des pratiques qui nous surprennent agréablement aujourd'hui.

De l'effrayante cloche au rôle protatique en passant par le clou annuel

En passant en revue près d'un millier d'articles répartis sur deux volumes, les auteurs du *Dictionnaire des origines* rappellent par exemple qu'en l'an 610 on connaissait si peu l'usage des cloches que l'armée de Clotaire assiégeant Sens, effrayée par le nouveau bruit des cloches de l'église que l'évêque faisait sonner à toute volée, leva le siège et prit la fuite. Légende ou réalité ? En revanche, il est certain que dans les premiers temps de Rome, avant que les lettres ne fussent utilisées, on fixait chaque année nouvelle un clou dans la muraille pour marquer le nombre des années.





Quant au philtre d'amour, on s'en passera dès lors que les auteurs en rappellent la fréquente composition : rognures d'ongles, métaux divers, reptiles en poudre et intestins de poissons ou d'oiseaux, les deux cumulés offrant une garantie supplémentaire... Même si les auteurs se révèlent un peu crus dans leur conclusion, on en approuve d'autant plus la sage formule : « **C'est dans les ressources mêmes de l'imagination qu'il faut chercher un remède propre à dénouer l'aiguillette** » ! Enfin, si vous songez à une carrière artistique dans l'art dramatique, évitez d'endosser le rôle protatique. Il s'agit du personnage qui paraît au commencement de la pièce, pour exposer le sujet. Il en est chez Corneille, mais préférez Racine, car lorsque personnage protatique il y a, il s'agit d'Agamemnon. Peu de mots, mais quel panache !

Jean Pruvost

Parlons peu... et mieux !

Au nord / Dans le nord

Pour parler de nos voisins flamands, beaucoup de journalistes et de politiques disent : « *Au nord de la Belgique...* ». Erreur très fréquente. En effet, « au nord de la Belgique », on n'est plus en Belgique, mais aux Pays-Bas. Il faut donc dire : **Dans le nord, le sud, l'est ou l'ouest de la Belgique.**

Par exemple : **Beaucoup de Belges aiment prendre leurs vacances dans le sud de la France**, et non pas « *au sud de la France* »...

Francis Rouard





Les mots en famille

Le chant du « signe » !

Si vous venez dans la région, faites-moi **signe** !

Bons ou mauvais, les **signes** occupent notre quotidien... Nos rêves sont parfois des **signes prémonitoires**. Le dérèglement climatique est le **signe des temps**. Nous sommes inquiets quand un ami ne nous donne plus **signe de vie**...

Nous sommes attentifs à notre **signe astral**, le fisc est, lui, attentif à nos **signes extérieurs de richesse**, nous sommes parfois angoissés face aux **signes de la maladie**, mais il reste toujours un **signe d'espoir**.

Décidément, nous vivons entourés par la **langue des signes** !

Cette liste est loin d'être exhaustive. Un religieux ferait un **signe de croix**. Ici, nous mettrons provisoirement un point final à cette énumération, ce qui est un **signe de ponctuation** !

Mais il est temps de nous renseigner sur l'origine de ce mot ! Certains linguistes voient, dans le latin *signum*, une extension de la racine *sek- que l'on retrouve dans le latin *secare*, « couper », d'où dérivent entre autres les mots *sécateur*, *section*, *segment*, etc. Un **signe** serait donc d'abord une incision.

Ce qui plaide en faveur de ce choix sémantique c'est le fait que *signum*, puis le diminutif *sigillum* désignaient en latin une « statuette », puis une « petite image », un « **dessin** ». Le premier sens de « sculpture » évoque bien l'idée d'incision dans le bois ou la pierre.

Le **signe** peut être **distinctif**, il devient alors un **signe de reconnaissance**, un **signe de ralliement**.

Dans l'armée romaine, **l'enseigne** permettait de distinguer les légions.





Nous avons le **porte-enseigne**, forme vieillie pour le porte-drapeau d'un régiment. Quant à la Marine, elle a son **enseigne de vaisseau**. Les civils porteront un **insigne**, ce qui est loin d'être **insignifiant**, puisqu'il s'agit d'un **signe de dignité**.

Signe a pour doublet sémantique **seing**. En son temps Tartuffe aurait pu dire : « Couvrez ce **seing** que je ne saurais voir ! » Le mot est resté chez les notaires à la place du mot **signature** pour désigner un acte sous **seing privé** à moins que la confiance ne conduise au **blanc-seing**.



Quant au diminutif *sigillum*, il nous a donné la **sigillographie**, la « science des sceaux ».

Seing, **sceau** et **signature** sont donc issus de la même racine. Leur sort est ainsi **scellé** !

L'évolution sémantique est intéressante. Du sens de *sigillum*, « petite image », on est passé à celui de **sceau**. Chaque cachet de cire a en effet sa **signification** qui le distingue d'un autre par son **image sigillaire**.

Le sceau servant à cacheter une lettre, on comprend mieux maintenant le sens du verbe **sceller** qui veut dire « cacheter » et qui a pris aussi le sens de « fermer » dans l'expression **mettre les scellés**, à la suite d'une décision de justice.

L'étymologie nous invite donc à garder cette information sous le **sceau du secret**.

On notera au passage que le mot *sceau* en raison de son origine ne devrait pas avoir de *c*. Cette lettre a été rajoutée au XIII^e siècle pour éviter la confusion avec *seau*.

Tout serait-il dit ? Que nenni ! J'arrête donc à **dessein** mon propos ! Avant d'apposer ma **signature** au bas de cet article, je vous invite à poursuivre cette lecture dans notre prochain numéro...

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine





À éviter

Task force. Task force, d'origine militaire, dont l'usage est assez répandu pour le moment...

Ce mot étant « à éviter », on peut utiliser **force opérationnelle** (milit.), **groupement temporaire** (milit.), **groupe de réflexion**, **comité de pilotage**, **équipe spéciale**, **équipe d'étude et d'action**.

La fiche signale que FranceTerme recommande **comité de réflexion**, **groupe d'étude et d'action**, **force opérationnelle**, **groupe d'intervention**, **groupe temporaire**, **force multirôle**. Bref, tout sauf « *task force* » !

Christian Tremblay

NDLR : Voir le site : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.



Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition*.

1. CHAUMARD

- A. Chômeur institutionnel.
- B. Ramasseur de chaume.
- C. Pièce de guidage pour larguer les amarres.

2. CHEVROTIN

- A. Plomb de chasse, moins efféminé que la chevrotine.
- B. Peau de chevreau corroyée.
- C. Petit chevreau.





3. CHIBOUQUE

- A. Sanitaires pour caprins.
- B. Pipe à long tuyau.
- C. Distributeur automatique de loukoums.

Jean Laquerbe

* Réponses : 1. C. 2. B. 3. B.

Trouvez l'auteur*

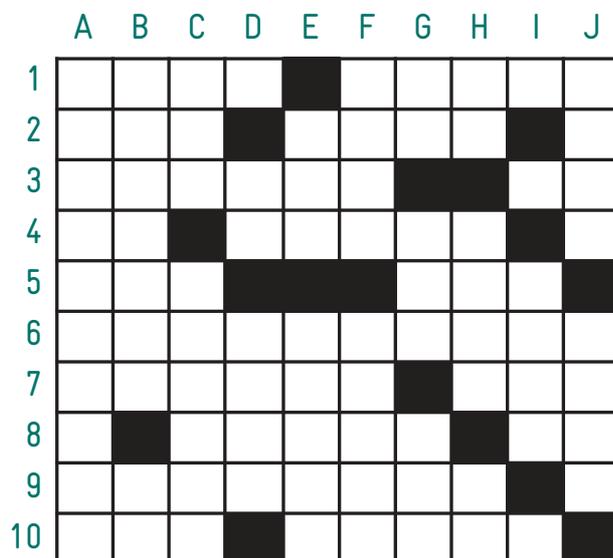
La culture, ce n'est pas avoir le cerveau farci de dates, de noms ou de chiffres, c'est la qualité du jugement, l'exigence logique, l'appétit de la preuve, la notion de la complexité des choses et de l'arduité des problèmes. C'est l'habitude du doute, le discernement dans la méfiance, la modestie d'opinion, la patience d'ignorer, la certitude qu'on n'a jamais tout le vrai en partage ; c'est avoir l'esprit ferme sans l'avoir rigide, c'est être armé contre le flou et aussi contre la fausse précision, c'est refuser tous les fanatismes et jusqu'à ceux qui s'autorisent de la raison ; c'est suspecter les dogmatismes officiels mais sans profit pour les charlatans, c'est révéler le génie mais sans en faire une idole, c'est toujours préférer ce qui est à ce qu'on préférerait qui fût.

* Solution page XI.





Mots croisés de Melchior



- | | |
|--|--|
| 1. Il a dû remercier un petit rat.
Mal qui répand la terreur. | A. Moraliste pas moralisateur. |
| 2. Baba. Franco-allemande. | B. Responsable d'un bloc. @ à Londres. |
| 3. N'est pas prêteuse. Théâtre japonais. | C. Presque oui. Devrait faire un régime. |
| 4. Finale du mot. Il ne faut pas hésiter à
prendre les siennes. | D. Soleil égyptien. Succombé. |
| 5. Pas admis. Et moi. | E. Fritz ou Bidasse.
Soutenait la voûte de Notre-Dame. |
| 6. Pas en CDI. | F. Bu ou coincé. Répète. |
| 7. Prépare des vocalises. Aber dans le
Sud. | G. Ainsi que. Lettre grecque. Idem. |
| 8. Bien sec. Enregistré. | H. Pronom. Celui de Paris était un
parfum célèbre en 1930.
Annonce la suite. |
| 9. Toile de Noël. | I. Déesse, fleur ou partie de l'œil. |
| 10. Souvent trop chaud.
Pas toujours unis. | J. Cri des bacchantes.
Quand on les perd, bébé arrive. |

* Solution page XI.





Évitons les pléonasmes (1)

Avez-vous remarqué que l'un des signes du laisser-aller et du manque de précision que l'on rencontre aujourd'hui dans les médias, l'administration aussi bien que dans la vie courante, se manifeste aussi dans la multiplication des pléonasmes ?

On retrouve souvent par exemple mention du *tri sélectif* ; or si l'on procède à un tri, on sélectionne forcément ; il s'agit donc bien d'un pléonasme !

De même l'expression *voire même* se retrouve souvent dans les journaux, les magazines ou les émissions de télévision, ça finit même par être énervant voire agaçant !

Au jour d'aujourd'hui, voilà encore un grand classique du pléonasme : *hui* signifiant « ce jour », *aujourd'hui* est donc déjà un pléonasme. *Au jour d'aujourd'hui*, cela fait trois fois le même mot, ça fait un peu trop, non ?

Opposer son veto : *veto*, en latin, veut dire « je m'oppose ». *Opposer son veto*, c'est s'opposer au fait de s'opposer, c'est-à-dire le contraire de ce qu'on veut exprimer ! Il convient de **mettre** ou de **poser son veto** !

Alain Sulmon

Délégation du Gard





Un éloge de l'esprit

Michèle Renaud nous a transmis le discours de distribution des prix de M. Bouynot, professeur au lycée de garçons de Quimper en 1939 (cf. DLF n^{os} 278, 279 et 280).

Voici la suite de cette véritable leçon de style.

Quand « lassés du hiératisme symboliste et du terre à terre naturaliste les auteurs se sont remis à sourire », les critiques les plus austères ont reconnu à M. Jean Giraudoux le mérite d'avoir créé de « nouvelles valeurs esthétiques ». Chez lui l'esprit va jusqu'à l'émotion avec une telle aisance, une telle profondeur, « l'essaim des analogies se pose si naturellement au bout de sa plume » que l'on croirait entendre un pianiste au doigté mystérieux. Lisez ses *Provinciales*, vous y verrez neiger, « sur janvier fiévreux, toute la quinine du ciel ». Permission redoutable que l'esprit dans la poésie ; permission de se noyer ; mais aussi permission de découvrir un monde et, dans un lyrisme neuf aussi sentimental qu'intelligent, permission de révéler les harmoniques, ce qui est derrière les choses, l'inconnu, la Beauté.

Mais qu'il soit poète, qu'il amuse, qu'il décrive, l'esprit avant tout raisonne. Son nom d'ailleurs en est la plus éclatante démonstration. L'intelligence (que l'on définissait jadis « la perception des rapports ») est sa loi, son axe, son atmosphère. L'analyse d'un mot d'esprit – analyse difficile, disait Bergson, car l'essence en est si délicate qu'elle se décompose à la lumière – dévoile une combinaison rationnelle qui met en œuvre un des innombrables rouages du mécanisme intelligent. Certes il en est de peu estimables. Ce sont, d'ordinaire, les rapprochements faciles de sons ou de mots. Il serait déplacé de rappeler à un auditoire de lycéens aussi compétent que c'est là l'origine du calembour, « cette fiente de l'esprit qui vole », sorte de mal nécessaire provenant d'une hérédité gauloise, qui possède





l'adjudication de huit sur dix des plaisanteries très françaises et qui sévit, le soir, au fond des études, entre deux théorèmes, dans la magie de certaines formules chimiques ou bien à l'ombre des splendeurs de la littérature.

Laissez-en l'exploitation aux spécialistes d'almanachs, aux agences de publicité que fréquente Untel le fourreur qui fait fureur.

Abandonnez cette Distribution solennelle d'Esprit aux acrobates du coq-à-l'âne, les grands Rhétoriciens dont le répertoire trop riche en rimes équivoquées est inexorablement placé sous le signe du poète Guillaume Crétin.

Mais il y a fagot et fagot. L'esprit, raison assaisonnée, qui évite la facilité vulgaire aussi bien que l'emphase sublime, ne laisse pas de donner à la pensée la précision, au style la concision, à la vie la décision. Quand M^{me} de Sévigné écrit à sa fille malade : « **La bise de Grignan me fait mal à votre poitrine...** », elle ne songe certes pas à faire un mot, mais cette formule sincère est la seule qui puisse rendre avec une force expressive son angoisse et son amour maternels. Car l'esprit ne tue pas le jugement, comme on l'a souvent prétendu, il en est plus souvent le serviteur que le maître.

Le centenaire Fontenelle était à l'agonie, un ami lui demanda : « **Comment cela va-t-il ? – Cela ne va pas,** répondit le moribond, **cela s'en va...** » Peut-on mieux traduire cette mystérieuse transition, ce passage insensible de la vie à la mort ?

(À suivre.)





L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

anthume adj. Des esprits facétieux, tel Alphonse Allais, ont souligné, par l'emploi de l'adjectif *anthume*, qu'ils avaient bien rédigé eux-mêmes, de leur vivant, leurs Mémoires (toujours au pluriel, avec une majuscule, et masculin : *de désopilants Mémoires*).

Même si l'orthographe régulière de *posthume* aurait dû être *postume* (du latin *postumus*, « dernier » > « dernier enfant né après la mort du père »), l'usage a depuis longtemps ratifié la graphie avec un *h*. Cela étant dû au rapprochement fait avec *humus*, « terre », et *humare*, « enterrer », d'où *inhumer*... *Anthume*, « antérieur à la mise en terre », a donc été construit d'après *posthume*, en reprenant le *h*.

corps d'armée loc. Le « plan XVII » est le plan militaire de l'armée française préparé en 1913, applicable à partir du 15 avril 1914 et mis en œuvre le 2 août de la même année, au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il doit son nom au fait d'être le dix-septième depuis la fin de la guerre franco-allemande de 1870.

Il s'agit d'un plan général de mobilisation et de concentration des forces françaises. Dans ce dispositif, la II^e armée, ainsi, commandée par le général de Castelnau, était constituée notamment de cinq corps d'armée : les 9^e, 15^e, 16^e, 18^e et 20^e. Il faut plusieurs corps d'armée pour former UNE armée. Ce dernier mot est donc invariable dans la locution *corps d'armée*.

Jean-Pierre Colignon



Le saviez-vous ?

Quelques expressions... à propos de *train* (fin)

Être en train de... C'est être occupé à une tâche, à un travail, ou bien à un loisir, à une activité quelconque qui en principe doit durer un certain temps.

« *N'interrompez jamais un ennemi qui est en train de commettre une erreur.* » (Napoléon.)

Un train de sénateur *Sénateur* est figé au singulier dans cette expression déjà ancienne (voir ci-après les vers de La Fontaine) qui désigne, le plus souvent avec une intention sarcastique, la démarche lente, au propre comme au figuré, des sénateurs. Ces « vieux sages » (*sénat* est issu du latin *senex* : « vieux »), censés être pleins d'expérience compte tenu d'un âge moyen plutôt avancé, prennent le temps de bien soupeser les textes qui sont soumis à leur approbation.

« *Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.* »

(La Fontaine, *Fables*, VI, 10, « Le Lièvre et la Tortue ».)

Botter le train à quelqu'un Au sens propre, donner des coups de pied au derrière de quelqu'un pour forcer la personne à avancer, à se remuer, à suivre le mouvement.

« *C'est le seul prisonnier à qui j'aie regretté d'avoir botté le train pour l'emmener !* » (Roger Vercelet, *Capitaine Conan*.)

Au sens figuré, cette expression populaire est employée au sens d'« expulser », de « chasser », ou de « secouer les puces », « rabrouer ».

Jean-Pierre Colignon

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

« Voyons voir ce que le menu est !... »

Ce propos familier attribué au célèbre Jean-Baptiste Lully (... par d'indécrottables calembouristes) est complété par un second jeu de mots prétendant que le Florentin, au dessert, raffolait de la... gavotte ! Le compositeur goûtait certainement l'exécution de menuets raffinés et de gavottes entraînantes, mais il ne pouvait pas savourer les fines crêpes roulées légères et croustillantes « inventées », conséquence d'une étourderie dit-on, par une Quimpéroise... au XIX^e siècle.

En 1687, lors d'une répétition de son *Te Deum*, Lully se met en colère contre les musiciens et se blesse à un orteil avec le lourd bâton ferré de direction dont on frappe alors le sol pour battre la mesure (l'utilisation de la baguette de direction, ou baguette de chef d'orchestre, ne se répandit que vers 1820-1840). La jambe ne tarde pas à s'infecter, et, comme Lully refuse d'être amputé, la gangrène se propage au reste du corps... Le musicien meurt peu après, âgé de cinquante-cinq ans.

La lecture des cartes et des ardoises de restaurant, des menus, provoque très souvent, elle, l'irritation, le courroux, l'exaspération des clients attachés à la langue française. La rogne cède parfois le pas à une hilarité irrépressible devant l'énormité des bourdes, des bévues, des fautes !

Passons ici sur les innombrables fautes d'orthographe pour nous consacrer aux agaçantes, voire plus, erreurs relevant de l'orthotypographie et allant du recours immodéré aux majuscules à la banalisation abusive de noms propres. Par exemple : « *Cuisses de Grenouilles à la Persillade* », « *Soles Meunières* », « *pavé de bœuf rossini, purée grand chef aux olives* », « *Fonds d'artichauts farcis soubise* » pour : **cuisses de grenouilles à la persillade, soles meunière, pavé de bœuf Rossini, purée grand chef aux olives et fonds d'artichauts farcis Soubise.**

Dans le cas particulier des menus, il est préconisé de mettre une majuscule au premier mot de chacun des mets listés. Encore une fois, il est inutile – voire ridicule, grotesque... – de multiplier les majuscules : « *Coupe de Fruits Frais à la Menthe Sauvage* » ! Il est bien plus valorisant de servir aux clients des plats savoureux, goûteux, succulents qui établiront la renommée des établissements...

Tartare d'avocats aux crevettes
 Fricassée de porc à la texane
 Pavé de julienne, beurre blanc
 Brochette de veau au poivre vert
 Fromages de notre région
 Coupe de fruits frais à la menthe sauvage
 Carré de chocolat blanc au caramel breton

Les premières principales règles orthographiques et orthotypographiques à respecter sont les suivantes :

- a) Les noms propres des cuisiniers auteurs de recettes, les patronymes des personnes auxquelles des recettes ont été dédiées, et les toponymes, gardent évidemment leur majuscule : *sole à la Dugléré, sauce Béchamel, pêches Melba, tournedos Rossini, filet de bœuf Prince-Albert, salade Port-Royal, crêpes Suzette, la salade César...*
- b) Idem pour les références à des événements historiques : *un homard Thermidor.*
- c) Itou pour les noms de régions : *des fromages de Cantal, du jambon de Bayonne, de la crème Chantilly*, mais l'antonomase fait disparaître la majuscule : *des cantals semi-vieux, des tranches épaisses de bayonne, de la chantilly...*

Cette chronique se poursuivra dans le prochain numéro de *DLF*... D'ici là, fuyez comme la peste les établissements et les commerçants qui vous proposent des « *artichauts* (quand ce n'est pas "*artichauds*") *violés* » !

Jean-Pierre Colignon

Courrier des internautes

Question : *Ne trouvez-vous pas curieux le titre « Disparition d'un couple et de leur fils » ?*

Réponse : Un peu... seulement ! Vous réagissez sans doute au possessif *leur*. Il s'impose quand il concerne un possesseur de troisième personne du pluriel, comme dans « **les DUPONT et leur fils** », tandis que le singulier « un couple » entraîne normalement « **son fils** », qui a ma préférence à l'écrit. Pourtant, je peux dire « **un couple et leur fils** ». Parce qu'on a l'habitude de tournures comme « **La majorité des bars ont rouvert** », « **Un grand nombre d'arbres sont malades** »..., où l'on s'affranchit de la règle traditionnelle en recourant à ce qu'on appelle la syllepse, l'accord selon le sens. Certes, aucun pluriel ne précède *leur* dans « un couple et leur fils » mais *couple* évoque par définition deux personnes, les parents en l'occurrence.

Question : *Alors, « Le trio de musiciens nous a entraînés dans leur univers », que je viens aussi de lire, serait irréprochable ?*

Réponse : Pas exactement. Bien sûr, dans cette phrase, *leur* s'explique par le pluriel du possesseur pris en compte, « musiciens ». Mais une différence importante avec « Un grand nombre d'arbres sont malades », par exemple, réside dans l'accord du verbe au singulier, « a entraînés ». Peut-on, pour le choix du possessif, ne tenir compte ni de ce singulier ni de celui du sujet *trio* et ne considérer que le pluriel « musiciens » du complément de nom interne au groupe sujet ? Cela me semble d'autant moins judicieux que le message resterait clair si l'on supprimait ledit complément. Préférons donc les trois singuliers de la forme simple... et irréprochable ! « **Le trio de musiciens nous a entraînés dans son univers.** »

André Choplin



Barbarismes à la mode

« Digital » : petite histoire d'un gros anglicisme idiot

Il existe plusieurs types d'anglicismes. Au moins trois : le provisoirement utile, le complètement inutile, le stupide. Pour le premier, tout le monde comprend qu'une découverte, un concept nouveau, anglophone de naissance, s'invite dans une autre langue en attendant que celle-ci en ait formulé l'équivalent selon ses propres lois. Un problème se pose en France : la lenteur à réagir, due au fait que le plus souvent c'est à une commission officielle, sans prise sur la vie pratique, économique, scientifique, industrielle, qu'il incombe de procéder à la naturalisation du terme anglais. Elle se borne à émettre des recommandations que personne ne suit ni d'ailleurs ne connaît, à part quelques maniaques, tel l'auteur de ces lignes. Il fut un temps – l'heureux temps de la « redingote », et même bien après – où la francisation des mots d'origine étrangère s'opérait spontanément dans la langue courante, sans qu'il fût besoin d'officine ad hoc : peut-être la population était-elle pourvue de neurones plus actifs, plus inventifs ? Était-elle moins sollicitée ? Plus assurée de sa force ? Quoi qu'il en fût, elle était moins paresseusement encline à s'allonger sous le tonneau, bouche ouverte, pour avaler le coca-cola verbal et y perdre sa langue, comme la perdirent ses ancêtres gaulois sous les amphores de vin romain.

L'anglicisme inutile est évidemment plus encombrant et ridicule que l'anglicisme provisoire pérennisé contre lequel, au moins, on a essayé de lutter. Il abonde dans le vocabulaire des écervelés – ils sont légion – qui croient améliorer leur image, rehausser leur statut social ou affrioler le chaland en parsemant leur discours de vocables à consonance yanqui (dixit Étiemble) substitués aux mots français : « *listing* » pour **liste**, « *show room* » pour **salle d'exposition**, « *snacker* » une viande pour la **saisir**... Mais il y a pire : l'anglicisme débile, le gros





barbarisme aux pieds en dedans ; celui qui, hoquetant et bavant sur lui, « *burn out* » par exemple, vient doubler le mot indigène (**surmenage**) et par la même occasion en éliminer trois ou quatre autres ; il appauvrit le vocabulaire, éparille le sens, abolit la nuance ou la précision, parfois contredit carrément la signification française par une tout autre

histoire sémantique. Dans ce dernier cas entre l'aberrant « *digital* » qui résiste, s'accroche, prétend concurrencer son substitut français. « *Digital* », du latin *digitus*, dans notre langue maternelle n'offre qu'un sens : « relatif aux doigts ». L'empreinte digitale en fournit l'exemple le plus fréquent. La mortelle et somptueuse digitale dresse une hampe de corolles pourpres, allongées, pendantes, en forme de doigtier. Un digitigrade n'est pas un thermomètre mais un animal dont la démarche souple – le félin sur l'extrémité de ses pattes – s'oppose à celle, pataude, du plantigrade. Le malheur vient de ce que l'Anglais, peuple de marins buveurs de gin, n'ayant inventé ni le boulier chinois ni la pascaline, a longtemps compté sur ses doigts. Il continue d'ailleurs à mesurer ses pieds avec son pouce. C'est pourquoi il a ajouté à *digital* une acception seconde qui lui appartient en propre et ne présente aucun point de contact avec notre digital français : « relatif aux nombres ».

Il faut reconnaître ici que le buveur de gin et surtout son cousin friand de chiens-chauds à la moutarde ont largement rattrapé au ^{xx}e siècle leur retard sur Pascal et sa machine à calculer. La maîtrise de l'information transmise non plus par analogie mais par numération a permis à la langue anglaise d'établir les bases d'un vocabulaire avec lequel il a fallu compter, si j'ose dire. Et qu'il nous fallait franciser. Dans les débuts, encore pleins de l'énergie des





Trente Glorieuses nous avons métamorphosé *computer* en **ordinateur** (aujourd'hui, avachis que nous sommes, dans la meilleure des hypothèses nous opterions pour « ordinateur »), *software* en **logiciel** et beaucoup d'autres instruments, affublés de noms barbares, en syllabes tolérées par les tympanes de La Fontaine et de Racine. Parmi ces termes sauvages, *digital* dans son acception anglo-saxonne offensait particulièrement notre idiome en ce qu'il prenait l'apparence d'un mot de notre fonds sans en posséder l'âme, à l'image des envahisseurs venus des étoiles qui, dans les films d'épouvante, s'introduisent dans le corps des humains pour devenir leur sosie. Avertis de ce projet mortifère, les informaticiens français s'empressèrent de donner à l'abominable *digital*, alien gluant tombé de la planète anglophone, un équivalent convenable : **numérique**. Seul mot, avec ses dérivés, pour désigner en français tout objet qui se rattache au codage informatique par les nombres. Ainsi, chacun sait à présent que le français « scanner » se dit **numériser**. Toutefois, une difficulté ici semble surgir : pour désigner l'accès d'une entreprise aux outils numériques, on ne saurait employer « numérisation », déjà affecté à l'opération susdite. On a donc, sans vergogne, exhibé le calque de *digitalization* : la « digitalisation » d'une entreprise, terme deux fois monstrueux et par sa bâtardise sémantique et par sa complication disgracieuse. « Virtualisation », « dématérialisation » ont également été proposés. Mais pourquoi diable ! pourquoi l'éternel Diafoirus veut-il toujours se gargariser, de latin de cuisine autrefois, à présent d'anglais de kitchenette, ou encore de ce jargon de cuistre, quand il serait si simple et tellement plus élégant d'utiliser le lexique usuel ? **Passage au numérique** devrait suffire.

Michel Mourlet





Apophtegme, quèsaco ?

Apophtegme, vous connaissez ? Si ce mot ne vous dit rien, n'en soyez pas dépité(e) ! La plupart des gens n'en ont jamais entendu parler. Par contre, vous savez très bien ce qu'est une phrase-choc, une formule à l'emporte-pièce... (évitons, si vous voulez bien, cet affreux « *punchline* » qui fait aujourd'hui florès dans les médias. Cet anglicisme n'appartient pas à notre culture et pourrait faire croire que nous n'avons pas d'équivalents dans notre langue). Justement un apophtegme pourrait désigner avantageusement ce type de phrase pour autant que cette dernière reste dans les mémoires pour sa pertinence, son à-propos, sa force de percusion, jusqu'à parfois même prétendre à devenir une maxime.

En voulez-vous quelques exemples pour le plaisir ? En voici, en voilà :

« *Tout le monde pense ; seuls les intellectuels s'en vantent.* » (Philippe Bouvard.)

« *Le mariage c'est comme au restaurant, à peine est-on servi que l'on regarde dans l'assiette du voisin.* » (Sacha Guitry.)

« *L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile alors que l'inverse est totalement impossible.* » (Alphonse Allais.)

« *Une pomme par jour éloigne le médecin... si on vise bien.* » (Churchill.)

Bien sûr, ces apophtegmes recherchent d'abord un effet comique ou caustique, a fortiori lorsqu'ils sont anonymes, comme par exemple :

« *Un prêtre qui déménage a-t-il le droit d'utiliser un diable ?* »

« *Lorsqu'un minable attaque un autre minable, il faut s'attendre à "une guerre interminable".* »

« *L'être humain est incroyable ! C'est la seule créature qui va couper un arbre pour en faire du papier et écrire dessus : "Sauvez les arbres".* »

« *Quand un couple se surveille, on peut parler de "communauté réduite aux aguets".* »





Mais le summum pour un apophtegme, anonyme ou non, c'est de devenir une maxime, c'est-à-dire d'être considéré comme une émanation de la sagesse populaire :

« *Pardonner, c'est refuser de rester une victime.* »

« *L'expérience est l'addition de nos erreurs.* »

« *On peut donner le bonheur sans l'avoir ; c'est comme cela qu'on l'acquiert.* » (Voltaire.)

« *La chute n'est pas un échec. L'échec, c'est de rester là où on est tombé.* »
(Socrate.)

Voilà, vous savez maintenant, si ce n'était déjà le cas, ce qu'est un apophtegme. Faisons revivre ce mot, il le mérite. À vous de jouer...

Alain Sulmon

Délégation du Gard



Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





Lettre ouverte

Nous remercions M^{me} Michèle Renaud de nous avoir transmis la lettre qu'elle a adressée aux responsables de l'émission « Questions pour un champion ».

Depuis plusieurs décennies je regarde le jeu « Questions pour un champion » et j'ai participé deux fois à ce jeu. C'est donc avec intérêt que j'ai suivi son évolution.

Sur internet, il est décrit comme « *un jeu télévisé français* » et « *de culture générale : tous les domaines de la culture y sont abordés* ». Étant diffusé sur France 3 et sur TV5MONDE (chaîne internationale de télévision francophone), il est censé s'adresser essentiellement à des francophones.

Et nous sommes près de 300 millions de locuteurs francophones dans le monde. À ce propos, je trouve dommage que, pendant la semaine francophone, soit réduite à une journée la présentation des candidats de pays dont le français n'est pas la langue nationale.

La culture musicale se limite-t-elle à des chansons en anglais produites depuis les années 1960 ? N'existe-t-il pas de chansons françaises ? Celles d'avant les années 60 ont-elles mérité d'être effacées des mémoires ? Pourquoi les questions musicales se limitent-elles aux chansons ? La musique étant un art universel, pourquoi mettre Mozart au rancart ? Ravel à la poubelle ? De même Cherubini, Gounod et les autres compositeurs classiques n'ont pas non plus les honneurs faits aux DJ actuels.

Un autre domaine culturel qui fait l'objet de questions : le cinéma. Rares sont les questions sur les films non anglophones. Comme pour la musique, j'admets volontiers que la culture cinématographique est universelle ; alors pourquoi cette discrimination en faveur des films





américains et anglais ? Ne pouvez-vous pas promouvoir des questions sur Jean Renoir, Wim Wenders ou Vittorio De Sica ?

Comme nombre de mes amis, je souhaite un élargissement des questions à la culture européenne continentale, française entre autres.

Michèle Renaud

Think tanks et fake news

On a connu les *brain-stormings*, on raffole des *think tanks*, qu'on pourrait aussi appeler **commissions**, puisque selon Clemenceau les commissions sont là pour enterrer les problèmes, tout en faisant croire qu'on fait avancer le schmilblick. On a encore les *fake news*, qu'on pourrait aussi appeler **bobards**, ou **fallaces**, ou **carabistouilles** ou **calomnies** ou **rumeurs infondées** et de tas d'autres bons mots, mais *fake news* a deux énormes avantages : il sonne adorablement aux oreilles contemporaines, qui trouvent les mots trop français bons pour les demeurés, et il remplace ces mots trop nombreux : **bobards**, **fallaces**, **carabistouilles**, **calomnies**, etc., qui ont entre eux des nuances, des chichis, qui compliquent la vie. J'imagine d'ailleurs que certaines *fake news* proviennent de certains *think tanks*, comme quoi les *think tanks*, ça n'est pas aussi inutile qu'il y paraît.

Bernard Leconte





Les précieuses ridicules

Qu'aurait pensé Molière de l'écriture dite inclusive ? Y aura-t-il un humoriste de notre temps pour en montrer le ridicule ? Comment oser soutenir que ce galimatias incertain soit un enrichissement de notre langue, propre à donner aux femmes la place et la considération qui leur sont dues ? Le savoir-vivre est le fruit de l'exemple et de l'éducation, non de l'introduction dans l'écriture de signes fantaisistes et, par essence, imprononçables.

Les formules et signes alambiqués de cette « écriture », qui confinent à ceux des SMS, rendent illisibles les textes qui en sont infectés. Pour preuve, il n'est que de constater les variations qui l'affectent, reconnues par ses propres promoteurs : « *Vous serez relativement libres* », lit-on dans le *Petit guide de l'écriture inclusive* dont l'objet est d'en fixer les règles tout en acceptant des variables qui procèdent de son inconsistance. Voilà donc une orthographe normative par essence mais flexible au gré de ses scripteurs !

Autre difficulté majeure reconnue dans le même recueil : « *L'écriture inclusive telle qu'elle est majoritairement pratiquée actuellement pose un problème d'invisibilisation des personnes qui ne s'identifient pas comme "homme" ou "femme" – on parle habituellement de personnes non binaires – et consiste plus largement à reconduire la bicatégorisation des personnes par genre* ». Cette incapacité qui ne peut satisfaire les « *LGBTQ2S+* » disqualifie ce nouveau langage dès sa naissance « *en restant aligné sur la bipolarisation des sexes* » (*ibidem*). On ne peut en effet accepter qu'une écriture dite inclusive exclut quiconque !

Face à cette logorrhée chargée d'inutiles néologismes, comment sera-t-il possible d'apprendre l'orthographe et la lecture à des enfants, a fortiori si leur milieu familial n'est pas propice au développement de leurs connaissances linguistiques ? Pourtant l'appropriation de la langue est un gage certain du développement de l'intelligence et de la capacité de vivre en bonne entente avec tous. Lorsque la parole fait



défait, les poings ou les armes suppléent son absence. L'actualité malheureusement nous en donne des exemples.

Maurice Véret

Voici deux exemples d'écriture inclusive, transmis l'un par Jean-Pierre Colignon, l'autre par Elisabeth de Lesparde.





Typo inclusive

Pour une fois, parlons arts graphiques, et mettons de côté la controverse !

Un étudiant en art et design de Genève, Tristan Bartolini, a remporté il y a quelques mois le prix Art Humanité de la Croix-Rouge, pour sa création d'une police de caractères incluant une quarantaine de graphèmes (en termes moins savants, de lettres) inspirés du « e dans l'o » de notre enfance. Ils permettent de ne pas utiliser le point médian mais de différencier les genres.

ils sont humains

il est inclusif

Ces graphèmes seront-ils un jour nécessaires, voire imposés ? L'avenir nous le dira.

Elisabeth de Lesparda





Nous l'écrivions jadis

Extraits de l'article intitulé « Le français à la dérive » et sous-titré « Presse quotidienne du matin », publié dans le numéro 23 de *DLF* (juillet 1964).

5-1-64 – « *On entasse les cochons dans des camions qui ne sont pas aménagés pour.* »

– Ne faites pas jouer le rôle d'adverbe à la préposition *pour* : elle n'est pas faite pour... cela.

9-4-64 – Titre : « *Pour la seconde fois en six mois, le débit de tabac... a reçu la visite de cambrioleurs audacieux et, cette fois-ci, malheureux, car l'audace ne sourit pas toujours.* »

– La fortune sourit parfois aux audacieux mais les sourires de l'audace ne dérident pas la fortune.

2-6-64. – Sous le titre : « *M. Vincent Auriol a été opéré ce matin : l'intervention du président Auriol s'est déroulée normalement.* »

– Une intervention à la tribune sans doute ?

5-6-64. – « *Meurtrière de son mari, la cour d'assises de la Seine l'a condamnée à deux ans de prison avec sursis.* »

– Attention. L'anacolithe, ici, frise l'injure à magistrat.

11-6-64. – « *Le "Paramount" va disparaître. Le gratte-ciel qui, depuis 1926, surplombe "Times Square" et où se trouve la grande salle new-yorkaise...* »

– Ce gratte-ciel devrait présenter un fameux encorbellement pour surplomber une place. En vérité, il la domine sans la surplomber.





De la suffixation

L'onomastique, étude consacrée aux noms propres, ouvre sur différents champs de recherche qui vont de leur étymologie à leur évolution dans le temps, mais qui interrogent aussi sur leur création actuelle ou encore sur leurs dérivés, ce qui renvoie aux suffixations servant à former de nouveaux termes à partir des radicaux¹ et à l'antonomase (remplacement d'un nom propre par un nom commun ou le contraire), comme pour le terme « poubelle ». Dans cet article sera analysée la mise en place de créations suffixées, dérivées de noms propres d'hommes politiques, créées par les médias et l'internet.

La suffixation en *-isme* et en *-iste*

De la gloire entretenue autour de noms de politiciens et chef d'armée comme le général de Gaulle ou l'inscription dans la mémoire collective de figures ayant marqué la politique, nombre de noms propres ont subi des dérivations par suffixation additionnelle. Il en est ainsi des noms suivants : de Gaulle, Chirac, Sarkozy, Le Pen, Poujade, ce dernier étant à l'origine d'un mouvement populaire contestataire. La suffixation de certains patronymes s'est faite avec les suffixes en *-isme*, en *-iste*, en *-ie*, ainsi qu'en *-ation*.

Le suffixe en *-isme* sert à « former les bases les plus diverses (rarement des verbes cependant) des noms masculins, indiquant soit une notion abstraite, soit une doctrine, une activité, une attitude morale ou politique, soit une tournure propre à une langue ou à un parler » (Goosse et Grevisse, 1993, p. 216). Cette forme suffixée est à l'origine de substantifs comme *héroïsme*, *favoritisme*, *bouddhisme*, *communisme*, *socialisme*... La représentation sociale d'une politique qui, par son orientation particulière, aura eu une importance sur l'évolution de l'histoire de France va évoluer à partir du patronyme de son représentant réel ou supposé.





Suffixation des anthroponymes en *-isme* et en *-iste*

Anthroponymes	Valeurs idéologiques
de Gaulle	Gaullisme : patriotisme
Le Pen	Lepéniste : adhère aux idées de Le Pen (nationalisme)
Mitterrand	Mitterrandiste : adhère aux idées de Mitterrand (socialisme)
Sarkozy	Sarkozysme : adhésion aux idées de cet homme politique (idées de droite)

Comme nous pouvons le constater, ce type de suffixation, dérivée de tel patronyme donné, renvoie à l'adhésion à une idéologie (par exemple le **communisme**, le **socialisme**...), à des idées ou encore à des attitudes sociales en relation avec tel mouvement politique ou avec telle révolte populaire.

La suffixation en *-iste*, « empruntée au latin *-ista* (qui vient lui-même du grec), est plus productive encore que *-isme*, auquel elle est souvent liée » (Goosse et Grevisse, 1993, p. 216). Il est précisé dans cette présentation que tous ces noms désignent des personnes qui ont des activités, des attitudes, ou des doctrines en relation avec le sens désigné par ledit suffixe : **communiste**, **évolutionniste**, **créationniste**, **consommériste**... Cette base suffixale sert également à former des adjectifs indiquant une relation avec le terme d'origine comme **déflationniste**, « qui concerne la déflation » (exemple cité dans Goosse et Grevisse).

Dans le cadre de ces dérivations appartenant à des personnalités politiques, nous trouvons un **pétainiste** pour un partisan du maréchal Pétain, un **sarkozyste**, soit un adhérent aux théories politiques de Nicolas Sarkozy, etc.

La suffixation en *-ie* et en *-ien*

Le suffixe en *-ie* est dérivé du latin *-iam* ; il est à l'origine de nombreuses unités lexicales comme **maladie**, **mairie**. Comme le soulignent Goosse et Grevisse : « On l'emploie aussi pour des noms de pays et de régions » (1993, p. 214) comme la **Picardie**, la **Normandie**, la **Nouvelle-Calédonie**...

1. Jean Dubois *et al.*, page 455.





Il en est ainsi de la « **Hollandie** » ou encore de la « **Chiraquie** ». En ce qui concerne une approche des mots dérivés de noms propres, nous constatons que d'une figure politique donnée, nous passons à un territoire politique symbolique représenté par son porteur tant au niveau des idées qu'il affiche que de ses partisans.

La suffixation en *-ien* est issue du latin *-anum* ; elle marque l'appartenance. Jointe à des noms communs et à des noms propres, elle est à l'origine de nouvelles unités lexicales et adjectivales : **gaullien**, **cartésien**, **norvégien**, **chiraquien**.

La suffixation en *-ation*

La suffixation en *-ation* sert surtout à former des verbes d'action. Il en est ainsi dans la formule **la lepénisation des esprits ou des idées** ; dans un article paru dans *Le Point* le 17 avril 2011², nous trouvons ce titre : « Badinter : la “lepénisation des esprits” est toujours d'actualité ». Ce phénomène correspond à un processus en cours, que ce soit la **lepénisation** ou la **droitisation**, pour ne citer que ces termes ayant été transformés par suffixation en *-ation*.

La siglaison

Un autre phénomène a fait son entrée dans la vie politique française. Il s'agit de la siglaison qui correspond « **à la formation d'un sigle à partir d'un mot ou d'un groupe de mots** » (Dubois, 2001, p. 429). À l'imitation de la culture nord-américaine, des noms propres composés de plusieurs patronymes ainsi que de prénoms vont être cités en termes de sigles comme nous pouvons le voir dans les deux exemples ci-dessous.

- Nathalie Kosciusko-Morizet

Cette femme politique est couramment désignée par ses initiales **NKM** qui sont devenues son sigle. Nous retrouvons ce dernier notamment dans des articles de journaux, mais aussi sur des sites comme : www.nkmparis.fr, mis en ligne lors des élections municipales.

- Dominique Strauss-Kahn

Comme il est mentionné dans un article présentant sa biographie, Dominique Strauss-Kahn, « **dit DSK, est un homme politique français**,





membre du Parti socialiste. Plusieurs fois ministre, il a dirigé le FMI entre 2007 et 2011³ ».

Nombre d'hommes politiques ont participé au destin de la France. Il en est ainsi de René Coty (1882-1962), désigné président de la République en décembre 1953 (Rey, 2006, p. 328-329) ; Vincent Auriol (1884-1966) qui devient le premier président de la IV^e République (Rey, 2006, p. 375) ; Guy Mollet (1905-1975) qui devint président du Conseil en 1956... Si ces personnalités diverses ont occupé une fonction et ont intégré le statut lui correspondant, leur rôle n'a pas eu d'incidences particulières sur l'opinion publique, ce qui pourrait expliquer la non-dérivation de leur patronyme.

La position sociale de la personnalité politique est inscrite essentiellement dans le statut qui lui a été donné et le rôle qu'elle est amenée à jouer dans la société civile. Ainsi, qu'il soit conseiller général, député ou encore président de la République, l'individu concerné, s'il intègre totalement sa fonction sans la dépasser, ne verra aucunement une transformation affecter son identité. A contrario, quand la figure politique devient la représentation sociale de tel mouvement de pensée, de telle mouvance sociale (révolte, dissidence...), un phénomène de type lexicographique se mettra en place afin de nommer ces nouveautés sociales à travers, notamment, la dérivation du nom par le biais de la suffixation et de la siglaison.

Marcienne Martin

2. http://www.lepoint.fr/politique/badinter-la-lepenisation-des-esprits-est-toujours-d-actualite-17-04-2011-1320263_20.php (page consultée le 19 avril 2014).

3. <http://lci.tf1.fr/biographies/dominique-strauss-kahn-4883657.html> (page consultée le 19 avril 2014).

Bibliographie

Dictionnaire de linguistique, de Jean Dubois *et al.* (Larousse-Bordas, 2001).

Le Bon Usage, d'André Goosse et Maurice Grevisse (Duculot, 1993).

Les Grands Personnages de l'histoire de France, d'Anthony Rey (Hachette, 2006).





Tableau d'horreurs



– Nous connaissons bien Jean Quatremer, journaliste à *Libération*, qui couvre à Bruxelles l'actualité des institutions européennes. Nous lui avons attribué le prix Richelieu en 2010. Dans une vidéo postée sur internet, il nous narre un incident significatif de l'état d'esprit de certains fonctionnaires français à Bruxelles. Invité à participer à une conférence qui se tiendrait uniquement en anglais, Jean Quatremer remonta jusqu'à l'organisateur pour protester contre cette obligation linguistique. Il interrogea ce dernier sur la disparition du français, habituellement pratiqué avec l'anglais dans ce type de conférence. L'organisateur, d'origine française, lui répondit alors : « *Le français est une langue de m... qui doit disparaître.* » Voilà un exemple de détestation qui, pour être sans doute exceptionnel, n'en témoigne pas moins d'un état d'esprit partagé par beaucoup de fonctionnaires français à Bruxelles si l'on en croit le peu d'écho que nous avons de leur résistance à l'hégémonie de la langue anglaise.

– Dans un article paru dans *Le Figaro*, Alain Duault¹ dénonce la réécriture simplificatrice de certains ouvrages pour la jeunesse. C'est ce qu'a fait Casterman

lors de la réédition du *Club des cinq et le cirque de l'Étoile*. Ainsi, il cite la phrase « *Le soleil disparut dans un flamboiement d'incendie et le lac refléta de merveilleux tons de pourpre et d'or* » qui devient « *Le soleil disparaît derrière les sommets alpins et le lac prend des reflets dorés* ». On a supprimé le passé simple et réduit le vocabulaire. Cette castration littéraire est préjudiciable au développement de l'intelligence, de la sensibilité de nos enfants. Il faut une langue riche pour communiquer avec nuances, pour favoriser la compréhension mutuelle et, par là, faciliter des relations apaisées. Et c'est bien mal aimer les jeunes que de leur nier le pouvoir d'élever leur esprit.



– La multiplication des titres anglais des émissions de télévision ne faiblit pas, même sur les chaînes du service public. Nous ne nous résignons pas et dénonçons l'anglomanie des ordonnateurs de nos soirées télévisuelles. Exemples : « *La story de Serge Gainsbourg : le punchliner.* » ou « *Game of Talents* » De quoi donner envie d'aller se coucher !



Marceau Déchamps

1. Écrivain, poète, animateur de radio et de télévision, et prix Richelieu 2013.





Tableau d'honneur



– La Ville d'Aix-les-Bains organise depuis 2019 une manifestation sportive intitulée « *Protect and*

serve contest ». à laquelle participent les forces de secours et de sécurité de proximité. Une nouvelle programmation était fixée pour l'année 2021. Réagissant à cette utilisation abusive et illégale de l'anglais par un service public, la délégation DLF des Pays de Savoie a saisi la DGLFLF¹. Le délégué général, Paul de Sinety, a adressé, le 17 juin, une lettre à M. Renaud Beretti, maire d'Aix-les-Bains, pour lui rappeler la loi et les devoirs des acteurs publics en matière de défense et de promotion de notre langue nationale. Après cet envoi, le maire a informé la délégation DLF des Pays de Savoie que la manifestation était annulée. Il serait hasardeux d'établir une relation de cause à effet, mais nous nous réjouissons de l'appui apporté à nos militants par la DGLFLF et de son engagement en son nom propre. Nous y puisons une motivation supplémentaire pour poursuivre nos actions pour l'application de la loi du 4 août 1994, en concertation avec ses services.

Pass sanitaire, pass Sport, pass Culture, et le français trépassé

(*Le Figaro* du 17 juin 2021.)

– Après le « *pass sport* », le « *pass culture* », le « *pass sanitaire* » a été lancé par notre gouvernement en juin de cette année. Des services ministériels ont encore une fois privilégié un terme anglais, au détriment du mot français **passé**, parfaitement adapté à ce document.

Nous nous désespérons de ne pas noter de réaction des médias à cette nouvelle agression contre notre langue nationale. Heureusement, le journaliste Jean-Pierre Robin signa une chronique dans *Le Figaro* du 17 juin, condamnant vigoureusement ce choix du mot *pass* et les anglicismes en général. Peu de temps après on vit le terme **passé** adopté par *Le Figaro*, *Le Monde*, *l'Équipe*, *Ouest-France*... Bravo aux journalistes et aux rédactions qui défendent ainsi notre langue. À ce jour (fin juillet), les stations de télévision n'ont pas pris la décision d'adopter le mot français. Ne désespérons pas et aidons-les à prendre conscience de l'insulte faite à notre langue par ce « *pass* ».

Marceau Déchamps

1. Délégation générale à la langue française et aux langues de France.





Nouvelles publications



3 MINUTES POUR COMPRENDRE 50 MOMENTS-CLÉS DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, de Bernard Fripiat, préface de Wendy Bouchard

Courrier du livre, 2021, 160 pages reliées, 21,90 €

Bernard Fripiat nous avait accoutumés au temps court de ses chroniques à la radio ; voici que ce diable d'homme réitère, en calculant encore 3 minutes de lecture érudite et pédagogique, à chaque étape du développement de notre étonnante langue française. Mais il anime ce récit aussi ancien que l'indo-européen par la grâce de somptueuses illustrations, lesquelles méritent davantage que 30 secondes d'attention ! L'austérité de la linguistique adoucie par les beaux-arts ! Ainsi des multiples influences grecques et latines mises en lumière par Puvis de Chavannes (*Marseille colonie grecque*) et par un buste imposant de Jules César, qui « *nous rendit une visite peu amicale mais fit du français une langue latine* ». Ce que déplora ultérieurement Rabelais, fulminant contre « *de vieux mots latins tous moisés et incertains* ».

L'ancien français ? Admirons plutôt la délicieuse enluminure de Lancelot, la miniature du conte du Graal et la page consacrée aux trouvères et troubadours. Flânons tranquillement jusqu'au « grand bouleversement », l'invention de l'imprimerie entraînant avec elle les premiers débats orthographiques dont nous ne nous sommes jamais lassés. D'où l'apparition de La Dictée, et de sa représentation picturale, charmantes têtes blondes ignorant encore que la graphie va devenir une science... Le *Nouveau Larousse illustré* à la couverture ornée d'une créature féminine mystérieuse offre à lui seul une véritable odyssee. **Monika Romani**



LA PRODIGIEUSE HISTOIRE DU NOM DES ÉLÉMENTS, de Pierre Avenas, avec la collaboration de Minh-Tu Dinh-Audouin, préface de Jacques Livage

EDP Sciences, 2019, 260 pages, 19 €

Au commencement de l'histoire des sciences, les éléments demeurent propriété intellectuelle des philosophes. Au nombre de 4 : le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre (celle-ci au sens de l'ensemble des matières solides, formant une seule et même substance). Empédocle, puis Platon, représentent l'origine de l'univers à l'aide de ces réalités premières auxquelles s'ajoute, pour Aristote, l'Éther dans lequel baignent les étoiles. Puis les alchimistes, tout au long du Moyen Âge, nous font rêver avec leurs combinaisons magiques, les « noces de métaux » dont on peut s'étonner que les Anciens ne les aient pas considérés comme éléments en tant que tels, mais seulement comme formes particulières de l'élément Terre. Il y avait pourtant 7 métaux connus : l'or, l'argent, le bronze et le fer, le mercure, le plomb et l'étain, lesquels constituent en fait une première catégorie chimique.

À quel moment apparaît le terme scientifique de *chimie*, ouvrant la voie à des découvertes fabuleuses ? En 1789, Lavoisier instaure le concept d'*élément chimique* et établit la liste des 23 éléments connus à cette date. Par la suite, ceux-ci seront classés selon leur masse, de l'hydrogène léger au lourd uranium. En 1869, Mendeleïev publie son tableau de 63 éléments tout en posant des emplacements





vides réservés à d'ultérieures trouvailles, effectivement réalisées ! Aujourd'hui, les chercheurs en ont identifié 118, parmi lesquels certains nous sont plus ou moins familiers : chlore, sodium, carbone, fluor, soufre, phosphore, iode, etc. Dans cet ouvrage à la fois savant et pédagogique, et superbement illustré, l'occasion nous est donnée de suivre ce cheminement de deux mille ans et plus. **M. R.**

DU 0 AU ZÉRO FAUTE. 30 DICTÉES FUTÉES ET ORIGINALES, EXPLIQUÉES ET COMMENTÉES

de Philippe Dessouliers

Ellipses, 2021, 240 pages, 12,50 €, liseuse 10,99 €

Didactique, humoristique, ludique, instrument de raisonnement et de culture, clé pour l'esprit et guide pour l'orthographe, soutien de l'intelligence et de la curiosité, ce recueil de 30 dictées, futées, originales, expliquées et commentées, mérite tous ces qualificatifs et toute cette litanie d'appréciations positives. Original, il l'est, car, s'il laisse de côté de beaux textes, qui seront peut-être parfois pour des enfants la seule ouverture de leur vie sur la littérature, il plonge dans le réel, dans la vie de tous les jours, dans l'actualité, dans les réserves de l'imagination, dans les rêveries les plus extraordinaires. Il suffit pour s'en rendre compte de lire les titres de ces dictées classées selon leurs difficultés : « Sur le pont d'Avignon », « Une dictée : ça vous botte ? », « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage », « Un gibier pour le gibet », « L'amour vache », ou « La comédie humaine ». Il suffit de noter que certaines d'entre elles sont à étages comme dans certains concours d'orthographe savamment organisés : premier paragraphe pour les juniors et dernier paragraphe pour les seniors amateurs... Une page de ce livre est particulièrement utile : la première après l'avant-propos et le mode d'emploi du volume : la table des abréviations utilisées dans les commentaires des dictées : *A Accent*, *C Conjugaison*, *E Étymologie*, *J Jeu de mots* (piège de sens), *M/F Genre*, *NP nom propre*, *O Orthotypographie*, *P Prononciation*, *R Orthographe rectifiée*, *S Sens difficile*, *T Trait d'union*. Cette énumération, fruit d'une véritable pédagogie, offre au correcteur comme au lecteur un arsenal de notions qui font de ces textes une mine de culture et un outil souverain pour la formation de l'intelligence, science des rapports et des correspondances. Enrichissement du vocabulaire et connaissance approfondie de la langue française sont les deux mamelles de ce guide orthographique qui doit dissiper toute hésitation entre les deux *l* ou les deux *n*. **Jacques Dhaussy**



« SPEAK WHITE ! » POURQUOI RENONCER AU BONHEUR DE PARLER FRANÇAIS ?, d'Alain Borer

Tracts Gallimard, « Grand Format », 2021, 46 pages, 4,90 €

Deux précisions avant d'aborder le contenu proprement dit de cette plaquette ou de cet opuscule consacré à la langue française. Pourquoi ce titre anglais ? Tout simplement parce qu'il rappelle l'interdiction faite aux élèves du Québec de parler français dans les établissements de la Belle Province, après les succès remportés par les Anglais. En effet, il fallait « parler la langue du maître et se soumettre ». D'autre part, ne cherchez pas les notes, références et commentaires renvoyant habituellement au bas des pages. Elles existent, mais nous sommes invités, pour les trouver, à nous reporter par une note de la deuxième page de couverture au site alainborer.fr. Bizarre, bizarre, peut-être, mais tous ces éclaircissements sont fort intéressants.

Écrivain, voyageur et poète, Alain Borer nous offre dans ces pages une méditation sur l'état de la langue française, sur les menaces qui planent sur elle, sur les transformations qu'elle manifeste souvent à son insu, mais qui la minent de l'intérieur sans qu'on éprouve la moindre douleur. La maladie est là, mais elle évolue inlassablement d'une manière sournoise. Bref, enfilant sa blouse





blanche de médecin du français, réunissant toutes les observations qu'il accumule depuis des années, Alain Borer prononce un diagnostic alarmant. Exagère-t-il pour être entendu? Demeure-t-il en deçà de la réalité? Il nous prévient et évoque ce qu'écrivait déjà Duneton sur « *la mort du français* », langue « *exposée au risque de s'effondrer en un français pourri* ». Les conclusions de Borer sont pertinentes après l'examen profond auquel il se livre et qu'il exprime parfois avec des mots nouveaux comme le « *vidimus* ». Heureusement, il les explique clairement et nous ouvre même des perspectives. La langue française est peut-être un « *grand oiseau mazouté* », mais elle traduit à sa façon, comme le notait déjà Philippe Sollers, « *la décomposition générale en cours* » et « *le malaise dans la civilisation* ». Notre auteur relève également la phrase de R. Millet estimant que tous ceux qui souffrent « *de l'effondrement et de l'enlaidissement du français* » sont « *des sentimentaux, vivant leur plus grande crise amoureuse : celle de l'amour de la langue* ». Le français est sapé par cet anglo-américain qui voudrait le faire disparaître et, en Europe, les attaques contre notre langue n'ont pas été minimisées par le « *Brexit* ». Le vent hégémonique s'est même renforcé. Ces pages d'Alain Borer qui peuvent nous attrister sont en réalité une plaidoirie pour le français, une grande déclaration d'amour à notre langue dont il nous décrit la singularité et les qualités essentielles, ainsi qu'une invitation à ne pas nous laisser dévorer par cette conjuration des puissants. Il nous donne les arguments pour défendre notre langue et ne pas renoncer à la joie de la trouver belle et au bonheur de la parler. **J. Dh.**

LE HOLD-UP DES MOTS. REDONNER AUX MOTS LEUR VRAI SENS, de Geoffroy de Vries

L'Archipel, 2021, 240 pages, 18 €



Qu'est-il arrivé au langage? L'avocat Geoffroy de Vries incrimine rien de moins qu'un hold-up, opération préméditée visant à s'approprier des biens de grande valeur. Son inquiétude rappelle le livre de George Orwell, *1984* – et cette date est désormais bien dépassée –, dénonçant « *les mots fabriqués sur mesure à des fins politiques* », forme insidieuse de manipulation sémantique. Ainsi, prenons *démocratie*, terme sur lequel s'accordent les dictionnaires, tant sur l'étymologie que sur le sens. « *Pourtant, depuis quelques décennies, écrit l'auteur, démocratie et république sont souvent confondues* » ;

désormais, le concept sombre dans une forme de confusion idéologique. Le responsable de ce délit linguistique pourrait être aussi l'usage immodéré des adjectifs, « *comme si le mot ne se suffisait plus à lui-même, le voici affublé de qualificatifs : démocratie directe, présidentielle, parlementaire, libérale, censitaire, populaire, chrétienne, participative, etc.* »

C'est un procès courageux que le juriste engage contre toutes les notions qui, pour lui, en raison de leur longue et riche histoire, sont détournées de leur sens originel. Il n'hésite pas à explorer tous les aspects de la vie humaine et sociale, ceux qui soulèvent des problèmes délicats, voire sujets à polémique : homme et femme, mariage, avortement, euthanasie, identité française, immigration, droits de l'homme, séparatisme, Dieu, vérité et tant d'autres. Mais l'épilogue n'est pas optimiste : « *Aussi puissants soient-ils, les mots ne seront jamais que des mots.* » **M. R.**

VOUS PRENDREZ BIEN... UN BONBON SUR LA LANGUE?, de Muriel Gilbert

La librairie Vuibert, 2020, 208 p., 17, 90 €



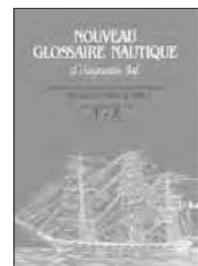
Le sac est ouvert. Il est, sur un ton joyeux et malicieux, plein d'enseignements sérieux, fondés et vérifiés. Ce recueil de bonbons enregistrés pour les auditeurs de RTL répond à une foule de questions que tout amateur de notre langue se pose ou devrait se poser. C'est un florilège agréable à lire, distrayant, et même amusant. Imprimé, il garde le charme de l'oreille. Et que d'informations historiques, phonétiques,





philologiques et de bon usage il contient. Glanons quelques titres au fil des pages : « Convainquant ou convaincant ? », « Peut-on fêter les “un an” de son bébé ? », « Oyez Morel et Devos », « Quand les villes deviennent des choses », « Quelle que, quelques, quels que, Quel casse-tête », « Les écoles vont-elles rouvrir... ou réouvrir ? » L’actualité est emplie de points d’interrogation et des fautes d’orthographe dénoncent les coupables. Faut-il ici mettre une capitale ou un « bas de casse », comme disent les imprimeurs ? Écoutez Muriel Gilbert, elle est de bon conseil. N’utilisez pas le « de », particule nobiliaire ou non, sans discernement. On ne l’emploie qu’avec le prénom ou précédé de Monsieur ou Madame, c’est la règle générale, mais attention, elle est assortie de subtilités. Les « particulés » au pluriel doivent s’en passer, sauf s’ils commencent par une voyelle ou s’ils sont monosyllabiques. Les bonbons s’appellent entre eux... Prenez-en encore un, vite, sinon j’emporte le sac ! **J. Dh.**

NOUVEAU GLOSSAIRE NAUTIQUE D’AUGUSTIN JAL. DICTIONNAIRE DES TERMES DE LA MARINE À VOILE, RÉVISION DE L’ÉDITION DE 1848, T À Z, d’André Zysberg et Elisabeth Ridel
CNRS, 2021, 1 268 pages, 59 €



La sortie tant attendue du dernier tome « T à Z » du NGN d’Augustin Jal doit être saluée avec grande joie et sincères félicitations. Cette parution met un point final à un long, très long feuilleton. Du premier au dernier tome : 12 volumes !!! Lancé en 1970, le cadencement initial de parution avait été établi à deux ans (soit une vingtaine d’années pour la parution complète) ; mais, dès la troisième lettre, « C », les choses ont dérapé. À cela au moins deux raisons :

- difficulté de trouver des marins lexicographes et/ou des lexicographes connaissant la marine (de guerre, marchande et de plaisance) ; 66 collaborateurs pour « AB », moins d’une dizaine pour « T-Z » ;
- sous-estimation chronique de l’ampleur du travail, qui illustre la difficulté de gérer une équipe de lexicographes.

Autant de raisons pour que cette aventure s’étale sur... plus d’un demi-siècle : 52 ans ! Tout seul, Augustin Jal avait mis deux fois moins ! Eu égard à la durée de cette publication, à l’évolution des choses ou au changement des personnes, il n’est pas étonnant que l’on puisse lire plusieurs préfaces d’universitaires spécialisés, dont l’analyse est très riche d’informations et d’enseignements.

Il serait aisé de trouver des défauts à cette œuvre magistrale, mais, pour avoir écrit un dictionnaire, je sais trop bien que « la critique est aisée, mais l’art est difficile ».

La lettre la plus productive est « P » avec 2 189 entrées, suivie de « C » avec 1 845 entrées ; « B » ne vient qu’en 3^e position, avec 1 337 rubriques.

Il n’empêche : ce dictionnaire de marine contient près de 16 800 entrées ! Enfin un dictionnaire marin, maritime, nautique et naval digne de ce nom ! **Joseph de Miribel**

UN PARTICIPE QUI NE PASSE PAS, de Bernard Cerquiglioni
Éditions Points, « Le Goût des mots », 2021, 224 pages, 7,20 €

Le sujet est particulièrement sérieux. Grammaire et orthographe s’allient pour le... compliquer et cette complication s’ajoute à toutes les autres, car aujourd’hui plus rien n’est simple. Le célèbre linguiste Bernard Cerquiglioni ne recule pas devant les difficultés de l’accord du participe passé. Il les attaque et, grâce à son argumentation fine et fouillée, il les dissout de sorte qu’enfin ce participe récalcitrant puisse passer. Il passe d’autant mieux que l’auteur nous en raconte les péripéties à travers l’histoire de la langue et de multiples exemples choisis. Aux sortilèges embrouillés, il nous offre un dénouement agréable à lire, avec de l’humour





et un art de déjouer les subtilités. La règle est pourtant définie depuis des siècles. Marot, qui ne s'occupait pas toujours de pendus « *au nez plus piqueté que dé à coudre* », entre deux séjours au Châtelet ou en exil à Ferrare, s'intéresse au bon usage du français, et déjà le complément d'objet direct placé avant le verbe commande l'accord en genre et en nombre. Nous passerons ensuite par les salons du XVIII^e siècle, puis nous retrouverons les escarmouches entre conservateurs et progressistes. Les conversations que nous aurons entendues porteront leurs fruits. Désormais, les certitudes glanées sous la plume éclairée du pacificateur contemporain permettent d'éviter toute querelle. Ouf! Comment, avec le participe passé, n'être pas enfin d'accord? **J. Dh.**

À signaler :

- **UN POINT C'EST TOUT, LA PONCTUATION EFFICACE**, de Jean-Pierre Colignon (ediSens, « En français dans le texte », 2021, 6^e édition, 168 p., 16 €).
- **ACCORDS PARFAITS. LES PRINCIPALES RÈGLES**, de Jean-Pierre Colignon et Jacques Décourt (ediSens, « En français dans le texte », 2021, 6^e édition, 128 p., 16 €).
- **LA FRANCOPHONIE DANS SES MOTS. TOME III. DES MOTS ET DES HOMMES**, de Bernard Pigearias, préface de Jean-Pierre Colignon (Éditions Glyphe, 2021, 268 p., 20 €).
- **LES FABLES DE LA FONTAINE**, commentées par Jean-Joseph Julaud et illustrées par Chaunu (First Éditions, à paraître le 14 octobre 2021, 200 p. reliées, 16,95 €).
- **ÉCRIRE SANS FAUTE(S). DICTIONNAIRE MODERNE ET PRATIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS**, de Jean-Pierre Colignon CFPJ, à paraître le 28 octobre 2021, 168 p., 28,50 €).

* * *

- **1 001 CURIOSITÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Françoise Nore (Le Figaro Éditions, 2021, 384 p., 24 €).
- **150 DRÔLES D'EXPRESSIONS POUR CULTIVER SON JARDIN**, racontées par Nathalie Gendrot (Le Robert, 2021, 320 p., 12,90 €).
- **QUI VEUT LA PEAU DU FRANÇAIS ?**, de Christophe Benzitoun (Le Robert, « Temps de parole », 2021, 288 p., 22 €).
- **LEXIQUE RAISONNÉ DU FRANÇAIS ACADÉMIQUE. TOME 1. LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES**, de Catherine Fuchs et Sylvie Garnier (Éditions OPHRYS, 2020, 320 p., 18 €).
- **LE TIGRE, LE VERT GALANT, LA PERFIDE ALBION ET LES AUTRES. LES SURNOMS AU FIL DE L'HISTOIRE**, de Daniel Lacotte (Christine Bonneton, « Au fil des mots », 2021, 288 p., 16,90 €).
- **2 000 QCM DE FRANÇAIS, CULTURE GÉNÉRALE, MATHÉMATIQUES ET TESTS PSYCHOTECHNIQUES (PRÉPARATION AU CONCOURS 2021-2022 DE LA FONCTION PUBLIQUE)**, de Sébastien Drevet et Dominique Dumas (Vuibert, 2021, 288 p., 19,90 €).
- **HUGO PREND SON ENVOL. UN CONTE POUR APPRENDRE À TRAVAILLER SEUL**, d'Anne-Marie Gaignard (Vuibert, 2021, 96 p., 15,90 €).
- **VAINCREZ-VOUS LES PIRES CHAUSSE-TRAPPES DE LA LANGUE FRANÇAISE ?**, de Line Sommant (Larousse, 2021, 64 p., 4,99 €).
- **LE MAGASIN PITTORESQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE**, de Jean-Loup Chiflet (Plon, 2021, 336 p., 14,90 €, liseuse, 9,99 €).



Vie

de l'association

Sommaire

Exemple à suivre	II	Trouvez l'auteur	XI
Nouvelles des délégations	III	Solution des mots croisés	XI
Tribune	V	Échos	XII
Plumier d'or 2021 (<i>corrigé</i>)	VI	Comité d'honneur	XV
Pour découvrir les météorites	IX	Bulletin d'adhésion	XVI
Merci!	XI	Prochaines réunions	3 ^e de couverture

Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Vice-président honoraire : M. Antoine Blanc.

Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M^e Jean-Claude Amboise.

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

Trésorier : M. Franck Sudon.

Trésorière adjointe : M^{me} Corinne Mallarmé.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

Administrateurs : MM. Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrès, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, M^{me} Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, M. Alain Roblet, M^{me} Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier et M^{me} Marie Treps.

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré

Cercle Blaise-Pascal : présidente, M^{me} Paule Piednoir.

Cercle des enfants : présidente, M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président, M. Douglas Broomer.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président, M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente, M^{me} Anne-Marie Lathière.

Exemple à suivre

Inciter une belle entreprise française à valoriser la langue française, tel est l'objet de cette lettre. Nous remercions vivement M. Marcel Girardin de nous avoir autorisés à la reproduire.

Messieurs,

Auteurs d'une belle et remarquable prouesse technologique et industrielle française, voilà que vous choisissez de la baptiser dans une langue étrangère, par une appellation en anglais : « MOONBIKES ».

Voir, ci-joint, l'article en page 4 pays de Savoie, du *Dauphiné Libéré* du 13 mai dernier, intitulé : « La start-up (l'entreprise NDLA) qui a créé le Moonbikes se lance dans la production en série ».

Quel dommage alors que vous aviez là l'occasion, en associant la langue française à votre innovation, de valoriser aussi notre langue maternelle et officielle, sans nuire à votre création parce que, et j'en suis persuadé, seules l'innovation et la qualité des produits associés à un prix compétitif permettent un réel rayonnement industriel et économique, auquel une appellation en français apporterait une distinction supplémentaire, que l'anglais basique et standard ne saurait fournir.

N'auriez-vous pu choisir, par exemple : « Motoneige électrique », « L'Éclair des neiges », « L'Éclair blanc », « L'Éclaireur des neiges », « La Flèche des neiges », « L'Aventure électrique », etc. ?

Vous apporteriez ainsi une visibilité appréciable à notre langue, délibérément jetée aux orties aujourd'hui par des élites françaises sans fierté et pressées d'adopter, par snobisme et perte de confiance en soi, la langue du monde anglo-saxon dont elles renforcent ainsi, stupidement, le poids et l'influence en France.

Savez-vous qu'en promouvant ainsi l'anglais vous vous faites, sûrement involontairement, les soutiens de la stratégie géopolitique présentée le 6 septembre 1943, à l'université Harvard, par Winston Churchill dans un discours enthousiaste où il appela les États-Unis



à s'associer à la Grande-Bretagne pour imposer au monde la langue anglaise et ainsi faciliter leur domination politique et économique ?

Selon, en effet, ce Premier ministre de la Grande-Bretagne, les empires de demain ne devaient plus être militaires mais fondés sur la domination des esprits, et la langue anglaise devait être le vecteur de celle-ci.

Vous priant de revenir à une appellation en français, par ailleurs compréhensible de tous les Français... en rejetant cet inutile snobisme pro-anglais, je souhaite une belle et durable réussite à vos inventions et entreprises.

Avec mes sincères salutations,

Marcel Girardin

Adhérent de Défense de la langue française et administrateur de sa délégation en pays de Savoie

Adresse du site de MOONBIKES : <https://moonbikes.com/fr>

Nouvelles des délégations

CHARENTE-MARITIME

Le président **Christian Barbe** nous écrit : « *La délégation propose de reprendre les rencontres et défis d'orthographe le samedi 16 octobre et le samedi 13 novembre 2021 à 14 h 30 au Relais du Bois Saint-Georges à Saintes, en fonction de la situation sanitaire.* »

CHER

Du président **Alain Roblet** : « *Sous réserve des possibilités offertes en raison de la situation sanitaire, les prochaines animations prévues pour la fin de l'année 2021 auront lieu les :*

- 1^{er} octobre : lancement du concours « *Les nouvelles de DLF18®* » ;
- 3 octobre, à la salle communale à Souesmes (41) : participation au Salon « *La clairière aux livres entre Sologne et Berry* » ;

- 14 novembre, à la salle polyvalente à Henrichemont : participation au Salon du livre ;

- 28 novembre : animation ludique (dictée) au profit du Téléthon à Mareuil-sur-Arnon ;

- 18 décembre : animation ludique (dictée) au profit du Téléthon à Menetou-Salon ;

- courant décembre : lancement du Plumier d'argent 2022. »

GARD

Du président **Alain Sulmon** : « *Nous avons l'intention de nous réunir en septembre ou en octobre, d'organiser des soirées littéraires, dans le courant de l'année 2021-2022, et de mettre en place une "cellule de veille" pour interpeller élus, commerçants, entreprises abusant des anglicismes, mais, bien sûr, la situation sanitaire peut contrarier encore ces projets.* »

Vie de l'association

HAUTES-PYRÉNÉES

Du président **André Jacob** : « Pour le dernier trimestre 2021, la délégation a programmé :

- le samedi 4 septembre, sa participation au Forum des associations qui doit se tenir à Vic-en-Bigorre ;
- le lundi 6 septembre, son assemblée générale ordinaire à la bourse du travail de Tarbes. »

LOT

De la présidente **Sandrine Mage** : « Pour ce dernier trimestre, nous espérons vivement reprendre nos réunions mensuelles [...]. En tant qu'écrivains, Gilles Fau (secrétaire de DLF Lot) et moi-même, nous pourrions défendre notre belle langue à l'occasion de différents Salons du livre, sur notre territoire lotois. Ce que j'ai fait à la Journée du livre que j'ai organisée en plein air, dimanche 8 août, dans mon village de Loubressac. Cette manifestation a connu un vif succès. Des lecteurs sont repartis avec le dernier numéro de DLF et réfléchissent à une potentielle adhésion. Je suis sur le point d'écrire un livre de contes pour enfants ; l'écriture est terminée et il est illustré par un artiste local. [...] J'ai participé également au concours de "La Nouvelle de George Sand" en Berry. Résultats en septembre 2021. »

LYON

D'Éliane **Moras** : « Une dictée est programmée le lundi 4 octobre, à 14 h 15, au centre culturel d'Écully, écrite et dictée par nos deux fidèles amis de DLF **Françoise Michel** et **Daniel Joly**. La correction et la remise du premier prix auront lieu le vendredi 8 octobre à 15 heures au centre culturel d'Écully. S'inscrire, avant le 1^{er} octobre, auprès d'Éliane Moras au 04 78 43 29 67 ou ccclangue69130@gmail.com. »

PAYS DE SAVOIE

Le secrétaire **Lucien Berthet** nous écrit : « À la suite de notre dernière réunion de bureau et

CA du 3 juillet, voici le résumé des actions prévues pour les prochains mois ; elles sont dans la continuité de celles engagées en 2020 et durant le 1^{er} semestre 2021 :

- Contacts avec les nouveaux conseillers départementaux 73-74 [Savoie et Haute-Savoie] et notamment les deux nouveaux présidents (rappel et explication de notre action pour faire respecter les articles 14 et 15 de la loi Toubon dans les manifestations financées par les départements).
- Suite du recours gracieux adressé à la commune de Saint-Martin-de-Belleville contre la prolifération des appellations et slogans en anglais dans les stations de Val-Thorens et des Menuires.
- Projet de courriel à adresser à tous les parlementaires ; la censure du Conseil constitutionnel concernant la loi sur l'enseignement immersif en langues régionales ne peut pas et ne doit pas rester sans effet sur les dérives de l'enseignement immersif en anglais. Recours envisagé contre l'Université de Savoie et ses formations exclusivement en anglais (Solar Academy, Campus Day, Welcome Night, Hub Innov).
- Suite des recours ou protestations engagés contre diverses municipalités abusant d'appellations en anglais, notamment la Ville de Chambéry. La décision de principe de faire appel contre Le Grand Annecy et sa marque commerciale "In Annecy mountains" a été prise, sous réserve d'une aide financière. Nous avons écrit au maire de Thonon à propos de l'épreuve "Thonon Cycling Race" financée par la ville. Le maire d'Aix-les-Bains, quant à lui, a reçu une lettre de la DGLFLF concernant l'épreuve sportive "Protect and serve contest" [voir p. 59] (l'un des nombreux abus signalés par notre délégation). »

TOURAIN

Du président **Philippe Le Pape** : « La délégation participera au Festival des langues, "Linguafest", à Tours, les 6 et 7 novembre 2021. »

Tribune

Comment appelle-t-on deux frères nés la même année ?

Achour Boufetta (courriel)

Mes clients, qui sont tous actifs dans les domaines de la banque d'investissement, de l'assurance, etc., des domaines a priori très perméables aux anglicismes et autres tournures à la mode, accueillent toujours très favorablement mes propositions de traduction en « vrai français » des expressions jargonneuses et franglaises qu'ils utilisent couramment. Je trouve que c'est un phénomène réconfortant et encourageant qui mérite d'être cité.

Anne Rosnoblet (Paris)

Pouvez-vous essayer d'obtenir de certains journalistes (mais pas que), des professionnels d'établissements de handicapés aussi, qu'ils cessent de nous parler des « *Z'handicapés* » ou d'un « *N'handicapé* » ? Moi je n'y suis pas parvenue. De même : « Je ne suis pas *prête* de l'oublier » pour « pas près. »

Anne-Marie Nicolas (courriel)

Je vous remercie de tout ce que vous faites pour défendre, je préfère dire promouvoir, la langue française. Il n'y a pas si longtemps, j'ai découvert combien les Polonais étaient attachés à la culture française, du fait de leur histoire commune avec la France. J'enseigne le français à des non-francophones et leur goût, je dirais même leur avidité, pour le français me porte tous les jours.

Maryvonne Keen-Toullec (Bruxelles)

J'en profite [du renouvellement d'abonnement et d'adhésion] pour vous remercier et vous féliciter des efforts que vous faites pour défendre et promouvoir le français, et malheureusement il y a encore du travail, comme le montre l'extrait de programme télévisé ci-dessous (publié dans *Ouest-France* du lundi 15 mars). À mon humble niveau, j'essaie de faire ce que je peux pour mener ce combat pour la langue française, à titre professionnel ou en simple citoyen, ou consommateur.

Laurent Le Chanu (Plérin, Côtes-d'Armor)

CSTAR

21.06 63^e cérémonie des **Grammy Awards** Musique.

23.54 **La story de Serge Gainsbourg : le punchliner** Documentaire.

Reproduction fidèle de l'extrait de *Ouest-France*.

Dans notre revue n° 277 à la page 29, il est dit que « *maschera* » en italien médiéval désigne la sorcière ou le démon ; il me semble qu'en italien moderne *la maschera* désigne l'ouvreuse au théâtre parce qu'autrefois les acteurs, qui étaient masqués, plaçaient les spectateurs.

Marc Carrega (Garches)

Veillez m'excuser pour ce retard. Pourtant votre association a tout mon soutien. Je vous fais connaître à mes amis étrangers, amoureux de notre langue qui a tellement besoin d'être défendue. Avec toute ma confiance et reconnaissance.

Christophe Biotteau (Paris)

(Suite p. X.)

Le Plumier d'or 2021 (*corrigé**)

I. Écrivez les expressions suivantes au pluriel :

1. des rires étouffés. 2. des oiseaux-mouches. 3. des demi-heures.
4. des chemises orange. 5. des tribunaux impartiaux.

___ sur 10

II. Écrivez les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent :

Martin n'aime pas le sport. Quand il **était** petit, il ne **s'amusait** qu'assis par terre, sans se déplacer. Aujourd'hui, il faut qu'il **aille** au cours d'EPS, et cela le fatigue. Quand il **sera** grand, il **choisira** un travail intellectuel : il **deviendra** écrivain. Et quand il **aura acquis** une grande notoriété, il **achètera** une maison.

« Martin ! **Réveille-toi** ! » lui crie son professeur. Martin **sursaute**.

___ sur 10

III. Entourez la définition qui correspond à chacun des mots suivants :

1. **B** gastéropode : mollusque qui se déplace sur le ventre. 2. **A** curatif : qui soigne.
3. **B** médiane : droite qui, dans un triangle, rejoint un angle au milieu du côté opposé.
4. **C** galimatias : discours embrouillé et confus. 5. **B** estival : d'été. 6. **B** quarantaine : nombre de quarante environ. 7. **A** hypocondriaque : qui s'inquiète abusivement de sa santé. 8. **C** aval : côté de la rivière vers lequel elle s'écoule. 9. **C** goujat : homme grossier, sans éducation. 10. **B** plagiat : utilisation frauduleuse des écrits d'autrui.

___ sur 10

IV. Trouvez et écrivez les mots qui manquent dans le texte suivant. Tous ces mots se prononcent de la même manière ; attention, leur orthographe varie !

« Écoute, papa : le premier **mai**, il **m'est** arrivé une petite mésaventure : je voulais acheter un brin de muguet comme le veut la tradition, **mais**, au moment de payer, bien que tu **m'aies** glissé l'argent dans la poche, je ne le trouvais pas. Le vendeur me tendait le plus beau brin de muguet qu'il **m'ait** été possible de choisir, et il s'impatientait :

– Alors ? Dépêche-toi ! On attend derrière toi. Il faut que **mes** clients **m'aient** acheté tout mon stock avant midi. Tu **mets** ta pièce de deux euros sur la table, et tu laisses ta place !

Je rougis.

– Tu n'as pas de sous ?

– J'en avais, **mais** je me suis fait voler mon porte-monnaie.

– Allez, va, cadeau !

Il **met** le brin dans ma main et passe au client suivant. »

___ sur 10

V. Conjuguez correctement le verbe proposé :

1. Il faut que vous **disiez** pourquoi vous étiez absent.
2. Quoi qu'il **écrive** dans son article, on ne le lui pardonnera pas !
3. Il faudrait que tu **recouses** tous les boutons de ton manteau.
4. Prends ta température pour que nous **puissions** être sûrs que tu n'es pas malade.
5. À moins que tu ne **fasses** de gros efforts, tu seras recalé.

___ sur 10

VI. Écrivez dans le tableau ci-dessous, selon l'époque où ils ont passé la plus grande partie de leur vie, le nom des personnages suivants :

ANTIQUITÉ : **Périclès** – MOYEN ÂGE : **Saint Louis** – RENAISSANCE : **Luther** et **Catherine de Médicis** – XVII^e siècle : **Madame de Sévigné** – XVIII^e siècle : **Voltaire** et **Mozart** – XIX^e siècle : **Pasteur** et **George Sand** – XX^e siècle : **Charlotte Gainsbourg**. _____ sur 10

VII. Lisez bien le texte suivant et répondez aux questions ; exercice noté sur 10 selon les indications :

1. « il », dans la première phrase, représente-t-il le personnage ou le bac ?
– **le personnage** (1 point).
 2. Trouvez dans la première phrase un nom commun qui désigne le bac :
– **bateau** (1 point).
 3. Pour regarder le sillage, le personnage se tourne-t-il vers l'avant ou vers l'arrière du bac ? – **arrière** (1 point).
 4. À quoi sont comparées les traces du personnage ? Répondez en citant le texte :
– **le sillage** [ligne 1] (1 point).
 5. Que veut dire « aguerris » [ligne 5] dans le texte ? Rayez ce qui n'est pas juste :
– **endurci** (1 point).
 6. Quel est le poisson pêché par les plaisanciers ? – **le bar** [ligne 5] (1 point).
 7. Quelles sont les deux expressions qui évoquent le théâtre ?
– **son personnage** [ligne 8] / **habits de scène** [ligne 9] (2 points).
 8. Relevez deux mots dans le texte qui viennent de l'anglais, et donnez-leur un équivalent en français : – **week-end : fin de semaine** – **attaché-case : petite valise, mallette**.
- On acceptera toutes réponses plausibles (2 points).

_____ sur 10

VIII. Expression écrite : Le premier confinement vous a-t-il fait regretter de ne pas aller en classe ? (20 lignes environ.)

_____ sur 30

* Voir DLF n° 280, page VII.

* * * * *

Voici trois des meilleures expressions écrites.

Le journal du confinement

Jour 1. C'est le confinement ; pas de collège pendant une durée indéterminée. Le rêve !

Jour 2. Je me lève tard et je ne fais rien de la journée.

Jour 3. Je me rends compte que mes professeurs m'ont envoyé du travail.

Semaine 1. J'essaie de prendre un rythme, mais seulement la moitié du travail est faite.

Semaine 2. J'ai réussi à prendre un rythme, je fais maintenant les trois quarts du travail.

Semaine 3. Je commence à m'ennuyer et mes petits frère et sœurs aussi.

L'atmosphère est électrique. On passe notre temps à se battre dans le jardin.

Semaine 4. Maman se met à contrôler mon travail. Mon temps de labeur journalier passe de deux à quatre heures.

Vie de l'association

Semaine 5. Les visioconférences de français sont laborieuses car la connexion internet est minable et mon père en utilise la quasi-totalité pour son travail. Déjà un mois!

Semaine 6. J'en ai par-dessus la tête de mes petites sœurs et de mon petit frère. J'ai compris que la seule façon de revoir mes amis c'est de retourner au collège.

Semaine 7. J'envie le héros de Daniel Defoe et je regrette de tout mon cœur le collège.

Semaine 8. On peut retourner au collège!

Semaine 9. Ma « candidature » a été repoussée sous le prétexte que mes parents n'exercent pas une profession à risque.

Semaine 10. C'est la fin du confinement! Je vais redécouvrir le calme, la liberté, la tranquillité et le collège.

Et voilà comment j'ai réussi à regretter le collège!

Martin Desclèves, du collège Saint-Grégoire, à Tours

* * * * *

Tiens! Il n'est que neuf heures. Si je restais encore une petite demi-heure au lit. Après tout, on est en confinement, qu'on se le dise!

Pour moi le confinement c'est le paradis : on fait ce que l'on veut QUAND on le souhaite! C'est terrible! Plus de profs pour nous enguirlander, plus de devoirs à rédiger, plus de travaux à terminer... et j'en passe. Maintenant, je peux organiser ma journée à ma façon : grasse matinée, SMS, MMS et réseaux sociaux sont au rendez-vous, un petit film en fin d'après-midi (quand même, il faut terminer la journée en beauté!), bref, une journée aussi remplie qu'en temps normal (c'est-à-dire lorsque j'étais en classe).

Est-ce que je regrette de ne pas aller en classe? Vous rigolez n'est-ce pas? Bien sûr que NON! J'ai horreur de travailler. Tout ce qui a un rapport avec l'école... vous comprenez... Mais si, il y a quelque chose qui me rend nostalgique, c'est de ne pas voir mes amies!!!

Timothée Benbassa, du collège La Fontaine, à Antony

* * * * *

Est-ce que j'ai regretté de ne pas pouvoir aller en classe? Oui. Bien sûr! Qui n'a pas regretté ses amis, ses salles de classe, ses professeurs? Qui n'a pas rêvé de retrouver sa classe, la cour, cette vie bien réglée au rythme des sonneries?

Qui aurait préféré à tout cela des journées où chacun erre sans but comme une âme en peine, entre deux cours en visioconférence? Des journées que l'on passe parfois submergé par les devoirs, parfois désœuvré au point de passer la journée devant sa fenêtre? Personne. Rien n'aurait pu remplacer les chuchotis pendant les cours, les bousculades dans la cour, les courses-poursuites dans les couloirs...

Au lieu de ces jours remplis de rires et de cris, des journées faites de silences pesants, si pesants qu'ils en devenaient assourdissants. Pour tenter d'échapper à l'ennui, on joue avec ses frères et sœurs mais, bien souvent, ces jeux se soldent par des disputes. Alors pour s'évader, voyager, vivre mille aventures sans sortir, on lit...

On devient tour à tour capitaine de vaisseau, explorateur de terres inconnues, génie incompris, détective ou au contraire cambrioleur... ou simplement quelqu'un. Mais une fois le livre fini, quittant l'euphorie d'avoir vécu tant d'aventures palpitantes, on relève les yeux et l'on aperçoit toujours la même grisaille par la fenêtre. Alors l'esprit vagabonde puis s'échappe ; il rêve de l'école.

Hortense Biojout, du collège Stanislas, à Paris

Quelques (rares) messages de remerciement font grand plaisir.

« [...] notre collègue a organisé aujourd'hui une mini cérémonie en l'honneur de l'élève Lucile Labatut, qui s'est classée 15^e au concours du Plumier d'or. Vous la voyez ici couronnée de lauriers, en compagnie de son professeur de français, M^{me} Fontan, et de notre Principal, M. Lassalle. [...] »



Je garde le meilleur souvenir de toutes les années de "collaboration" avec DLF, et ne saurais assez vous remercier pour tout ce que vous avez apporté à nos élèves... Bravo à vous tous d'avoir su maintenir ce niveau d'exigence et la motivation dans nos classes de 4^e ! »

Laurence Mokrani

professeur au collège Jean-Moulin, au Bouscat

* * * * *

« Je tiens à vous remercier, ainsi que l'Association, pour le colis reçu. [...] Je vous joins une photo de notre lauréat, Alexis de Tarlé, avec l'autorisation de sa famille. »



Nathalie Sahy

collège Saint-Bonnet, de Châteauneuf-de-Galaure

Pour découvrir les météorites

À la suite d'une proposition de **Riana Le Gal**, le Muséum national d'histoire naturelle organise, dans le cadre de la Fête de la science (1^{er} au 11 octobre), une dictée à distance sur le thème des météorites, suivie d'une visioconférence avec la cosmochimiste **Brigitte Zanda**. Cette activité concerne les collèges et les classes de seconde.

Inscriptions sur le site du Muséum : <https://www.mnhn.fr/fr/visitez/activites-scolaires-extrascolaires/choisir-type-activites/fete-science-scolaires>.

Vie de l'association

(Suite de la p. V.)

C'est à regret que je constate encore cette année que vous défendez bien mal l'usage de la langue française. Vous voulez défendre des mots quasiment inusités comme *ergastule* ou *splénitude*... alors que nos présentatrices météo de la télévision nous parlent quotidiennement de pluies « conséquentes » au lieu du terme qui conviendrait : **abondantes** ; qu'on nous parle de sommes « conséquentes » au lieu d'**importantes** ; qu'au plus haut niveau, on entend des « ceci dit » pour **cela dit** ; que beaucoup ne connaissent pas plus la signification d'**entrer** c'est-à-dire pénétrer pour la première fois en franchissant une entrée. Ils disent « rentrer » qui ne peut se dire que si on est d'abord sorti d'un lieu. Ce sont des mots utilisés quotidiennement et de manière fautive.

Philippe Bar (Paris)

J'enrage tous les jours de voir et d'entendre ce qu'est devenu le français de nos jours (radio, TV, journaux, par exemple le quotidien local, *La Provence*, dont je collectionne les énormités). Mon cahier de la dictature du charabia (Oxford, 21 x 29,7, 192 pages) comporte ainsi plusieurs rubriques : stéréotypes à la mode ; fautes de liaison (on ne peut même plus les compter) ; anglicismes inutiles en prolifération croissante ; apocopes ; néologismes, barbarismes ; expressions inappropriées, maladroitesses ; mots employés à tort ; abus des participes présents ; abus des adjectifs substantivés ; abus des substantifs adjectivés ; articles évaporés ; longs adjectifs avant le nom, à l'anglaise ; écriture inclusive ; solécismes ; diverses énormités et fautes ; adverbes et adjectifs employés à tort ; aphérèses ; inventions de journalistes et d'hommes politiques ; les nouveaux féminins ; euphémismes modernes ; politiques et personnalités parlant comme des charretiers ; exagération, emphase ; prépositions évanouies ;

préfixes excessifs ; perles de l'Administration ; traductions erronées ou simplistes ; disparition de mots (et de concepts) ; redondances, pléonasmes ; pluriels inadéquats.

J'avais pensé écrire un livre là-dessus (liste sûrement incomplète) mais d'une part la plupart de ces sujets sont fréquemment étudiés dans votre revue, et d'autre part de nombreux livres, souvent excellents, ont déjà paru sur ces questions.

Donc mes salutations à toute l'équipe, en vous souhaitant bon courage, ténacité dans cette lutte pour la bonne cause.

Patrick Capdevielle (Marseille)

Merci pour votre action en faveur de notre belle langue de plus en plus malmenée et « anglicisée ».

Janine Bernadat (La Charité-sur-Loire)

Avec mes remerciements. La revue est toujours aussi passionnante.

René Petit (Les Cabannes, Ariège)

Quelques remarques sur la prononciation (entendue sur diverses radios). Il semble y avoir une « mode » de prononcer en « o » très ouvert ce qui devrait être entendu « o » normal.

– Épeautre	prononcé	« épotre »
– Beauce		« bosse »
– vôtre		« votre »
– côte		« cotte »
– haute		« hotte »
– l'Aude		« l'ode »
– fausse		« fosse »
– paume		« pomme » ¹
– nautes		« notes »
– Saône		« sonne »
– saule		« sole »
– hareng saur		« hareng sort »

Jean Sarraméa (Saint-Raphaël)

1. (d'où le quiproquo sur *jeu de paume* !)

Merci !

Nombre de nos amis répondent généreusement à notre appel aux dons.
Citons Patricia Azarias, M. et M^{me} Jean-Marie Baudoin, Guillaume Beaudoin,
Thierry Beaugendre, Régine Bois, Pierre-Henri Chevalier Dannaud,
M. et M^{me} Henri Cluzel, Marc Daubresse, Jean-Yves Delarbre,
Claude-Françoise Diennet, Carl Edouin, M. et M^{me} Martial Fabre, Henri Girard,
Jean-Joseph Julaud, Jean-Michel Luéza, Suzanne Maulvault, Daniel Moreau,
Jean-Luc Ouallet, Alain Ory, Éric Perceval, Jean-Claude Pinloche,
Martine Poiron, Rémi Rigoir, Marc-Alain Rozan, Christian Schmuck.
Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Trouvez l'auteur (p. 33)

Il s'agit de Jean Rostand (1894-1977), dans *Le Droit d'être naturaliste* (1963).

Solution des mots croisés (page 34)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	I	O	N		P	E	S	T	E
2	A	L	I		A	R	T	E		V
3	F	O	U	R	M	I			N	O
4	O	T		A	I	S	E	S		E
5	N	I	E				T	O	I	
6	T	E	M	P	O	R	A	I	R	E
7	A	R	P	E	G	E		R	I	A
8	I		A	R	I	D	E		S	U
9	N	A	T	I	V	I	T	E		X
10	E	T	E		E	T	A	T	S	

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Yvan Gradis** publie *Feu au sens. Jeux de mots* (Les Dossiers d'Aquitaine, 38 p. 10 €), recueil de 238 jeux de mots, contrepèteries et calembours accumulés depuis une quarantaine d'années.

– Sur le lien <https://youtube.com/s1tGo0AOI70>, **Louis Bachoud** lit un passage d'*Axiomes du Grand Âge* (voir DLF n° 279, p. IX), pour partager « un moment de réflexion dans ce monde chaotique ».

– L'article d'**Ange Bizet** « Orthoépie de -an » (DLF n° 279) est disponible, en version longue, sur le site **Lexilogos**, mais est réservé aux abonnés de la revue *Éla* (*Études de linguistique appliquée*).

– **Franck Martin** a illustré un très joli conte poétique en prose : *Chant de l'aube* (Éditions Le Tournesol, 2021, 151 p., 19 €). Auteurs sous pseudonymes : Phanelle et Loucanaor. On peut se procurer ce livre uniquement sur <https://editionsleturnesol.wixsite.com/web-site>.

– **Michel Dutilleul** annonce la parution de son livre, *Il était temps* (Éditions Baudelaire,

134 p., 13 €) « contenant l'ensemble de [ses] textes courts complété de pensées humoristiques et d'articles sur la langue française ».

– Dans la revue trimestrielle *Livr'arbitres* (n° 34), **Bernard Leconte** signe deux articles sur Courteline, et six pages du dossier « Cinéphilie », dont une de **Catherine Distinguin**, sont consacrées à **Michel Mourlet**. Y sont présentés également deux des livres de celui-ci sur le cinéma : *Sur un art ignoré. La mise en scène comme langage* et *Survivant de l'âge d'or*.

– **Pierre Avenas** rédige des articles d'étymologie pour les revues *La Jaune et la Rouge* et *L'Actualité chimique*. Ces articles sont en accès libre et gratuit sur internet. À lire, entre autres : « Étymologie : À propos de la dette » (n° 766) et « Clin d'œil étymologique. À propos de la xanthine » (n° 464) sur le site : Pierre Avenas - L'Actualité Chimique (lactualitechimique.org).

AUTRES PUBLICATIONS

– Le *Vocabulaire du droit* (2021) « comprend 134 termes et définitions élaborés par des juristes, magistrats et autres professionnels des tribunaux, dans le cadre du dispositif

d'enrichissement de la langue française ». Pour se procurer ce livret, rendez-vous sur FranceTerme.

– À lire : **Claire, le prénom de la honte** (Albin Michel, 2021, 208 p., 17,90 €). **Claire Koç** témoigne : « Si j'ai décidé de devenir française, c'est par amour pour la France, ses valeurs, ses traditions, sa culture, son passé, et c'est précisément ce qu'on me reproche. » Fille d'émigrés turcs, Çigdem Koç va vivre un enfer, car tous l'accusent d'avoir trahi ses origines. Ce récit stupéfiant se dévore comme un roman.

– *Un Afghan à Paris* de **Mahmud Nasimi**, préfacé par Ayyam Sureau (Les Éditions du Palais, 2021, 120 p, 15 €). L'auteur, arrivé en France en 2017, nous offre une ode à la littérature française et à ses grands auteurs, « dans une langue poétique aux images venues d'ailleurs ».

– Le numéro 2 - 2020 de *Francophonie vivante*, revue de l'Association Charles-Plisnier, est consacré à la « vivacité des français » d'aujourd'hui, et explore la question du bon usage, les français du Québec et de Belgique, la vie des mots, les richesses du slam...!

ON NOUS CITE

– Dans son éditorial de l'*Express.fr*, « Les anglo-maniques, idiots utiles de l'impérialisme américain », **Michel Feltin-Palas** note : « *Un précepte que complète Donald Lillistone – un Anglais – dans un excellent article de la revue Défense de la langue française* [“L’empire spirituel”, n° 279]. »

– **Ange Bizet** a confié au site **Lexilogos** le PDF de son article « *Fallace pour fake news* » (DLF n° 278).

FÉLICITATIONS

– **Marcienne Martin**, directrice de la collection « *Nomino ergo sum* » aux Éditions L’Harmattan, nous signale que son ouvrage ***Robot ou habitat biologique ? : qui ou que sommes-nous ?*** (2020) figure dans les universités américaines. D’autre part, le journal roumain ***România literară*** (juin 2021) présente deux de ses ouvrages : ***La nomination dans l’art. Étude des œuvres de Mircea Bochis, peintre et sculpteur*** (2017) et ***Une brève histoire du sens. Pratiques artistiques et sociales de la production de sens*** (2020), ouvrage rédigé en collaboration avec M. Bochis.

MÉDIAS

L’Express.fr (3 juin) : à propos de l’enseignement immersif des langues régionales, **Jean-Marie Rouart**, de l’Académie française, affirme :

« *Notre priorité doit être de défendre le français, car il véhicule l’âme de la France et son identité morale.* »

Le **Dr Jean-Michel Luéza** nous envoie un article du **Quotidien du médecin** (4 juin), dans lequel, à propos des langues régionales, **Richard Liscia** affirme qu’il faut « *respecter les divers dialectes et patois, éliminer les jargons nés dans la rue et renforcer l’usage et surtout le respect du français* ».

– **Le Figaro.fr** (9 juin) : **Anne Rovan** détaille comment « Paris veut profiter de sa présidence en 2022 pour relancer le français au sein de l’UE ». Entre autres modalités : « *Les communiqués de presse seront d’abord disponibles en français, [...] toutes les réunions ministérielles seront présidées en français ainsi que les réunions préparatoires, notamment celles des ambassadeurs de l’UE [...]. Les notes de travail [...] rédigées par le secrétariat général du Conseil et transmises aux Vingt-Sept devront être rédigées en français.* »

– **La Croix** (30 juin) : **Laurence Cossé** « *fustige, avec talent et humour, l’utilisation abusive des anglicismes* », nous signale **Alain Sulmon**.

– **France Culture** : depuis le 5 juillet, dans l’émission « En français dans le texte », **Rachid Santaki** propose, du lundi au vendredi, une

dictée pour tous, extraite de l’ouvrage de l’un des grands noms de la littérature française. On peut écouter ou réécouter toutes ces dictées.

– **BFM Business** (9 juillet) se préoccupe de la question de la langue française dans les entreprises. **Laure Closier** a donc invité **Anne Rosnoble**, à une heure de grande écoute, pour une chronique consacrée aux anglicismes et autres expressions regrettables.

– **Le Monde** (18 juillet) : **Frédéric Mérand** et **Jean-Frédéric Légaré-Tremblay**, de l’université de Montréal, signent une tribune « Francophonie : “Québécois et Européens doivent soutenir le français à l’université” », et démontrent que le français est une véritable langue internationale.

– **Jacques Groleau**, à la lecture, dans le **Journal officiel**, de la « Loi n° 2021-1031 du 4 août 2021 de programmation relative au développement solidaire et à la lutte contre les inégalités mondiales », nous signale le point suivant : « *2° La promotion des droits humains, en particulier des droits des enfants, le renforcement de l’Etat de droit et de la démocratie et la promotion de la francophonie...* »

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– À l’occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er},

Vie de l'association

Jean-Pierre Colignon a été interrogé par **France Bleu Auxerre** (15 juin) sur le dernier survivant de Waterloo, l'Icaunais Louis-Victor Baillot, mort à près de 105 ans, en 1898, sujet qu'il a traité dans ses *Curiosités et énigmes de l'histoire de France* (2008).

– À la suite d'une séquence du journal de 13 heures de **France 2** (22 juin), où ont été utilisés les termes « *greeters* » et « *homecampers* », **Robert Larue** a interpellé le médiateur. Celui-ci lui a donné raison en précisant que « *nous devons utiliser des termes français compréhensibles par tous. [... Mais si], selon les recommandations du Conseil supérieur de l'audio-visuel (CSA), l'usage du français dans les émissions de télévision, de radio, ou dans les messages publicitaires est recommandé [...], l'utilisation des langues étrangères est également possible* ».

– **Jean Pruvost** poursuit ses chroniques, sur **France Bleu** et **RCF**, mais change de créneau. Ce sera entre 10 et 11 heures tous les jours et du côté de la gastronomie !

– **Catherine Pougeon** a écrit aux éditions Larousse après avoir entendu à la radio la liste des mots qui font leur entrée dans le dictionnaire, tel « *click and collect* », et a suggéré : « *Fusionnez le dictionnaire français avec le dictionnaire anglais et au fur et à*

mesure éliminez les mots français, ça ira plus vite et ce sera peut-être moins douloureux. »

– À l'occasion du 50^e anniversaire de « *Vive le Québec libre!* », **Alain Ripaux** annonce que le prochain numéro de sa *Revue francophone d'information* sera consacré au Québec, à la défense de la langue française et autres sujets se rapportant à la francophonie.

– Le sympathique et tenace **Achour Boufetta** a créé deux groupes sur Facebook : « Pour la réouverture de l'Institut français de Tizi-Ouzou » (3 758 membres), et « Le français et moi », « *pour aider à apprendre et à se perfectionner dans la langue française* », qui, créé le 6 mai, compte déjà 507 membres.

– Organisé pour le **Festival de la chanson française** du Pays d'Aix, l'**atelier d'écriture** de **Thierry Brayer** a remporté un grand succès.

– **Riana Le Gal** a écrit à l'agence de voyages Nomade Aventure, pour protester contre « *MyNomade* », nom donné à une nouvelle application.

– Les dictées de **Jean-Pierre Colignon** :

• 25 septembre, à 10 h 30 : dictée du Salon du livre « Plumes d'équinoxe » du Croisic, à l'Espace associatif.

Renseignements et inscriptions à la mairie du Croisic : c.jiffrelot@lecroisic.fr

• 9 octobre en matinée : dictée des Rendez-vous de l'Histoire de Blois. Renseignements et inscriptions au 02 54 56 27 47 (standard) et www.bibliotheques.agglopolys.fr.

• 27 octobre, à 14 heures, à Nantes : dictée au Conseil départemental de Loire-Atlantique, avec l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire. Renseignements et inscriptions au Conseil départemental. Tél. : 02 40 99 12 77.

• 6 novembre, à 14 heures : « Honfleur fait sa dictée avec Jean-Pierre Colignon », aux Greniers à sel. Renseignements et inscriptions à la mairie et à l'office du tourisme.

• 13 novembre, à 14 heures : dictée de Bonsecours, au Casino. Renseignements et inscriptions à la mairie.

• 20 novembre, à 15 heures : « dictée allaisienne loufocologique » à « La Crémaillère 1900 », 15, place du Tertre, à Paris-18^e. Renseignements et inscriptions : 06 85 91 87 83, et philippedavis78@gmail.com.

N.B. : En cas de difficultés pour s'inscrire à une ou à plusieurs de ces dictées, J.-P. Colignon peut relayer les demandes (colignon.jean-pierre@orange.fr ; 06 07 59 17 08).

Corinne Mallarmé

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli (†),
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen (†),
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel (†), Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

M. le professeur Yves Pouliquen (†).

De l'Académie nationale de pharmacie

M. le professeur François Rousselet. MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,
Yves Commissionat, Georges Le Breton, Roland Peret, Louis
Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et femme de lettres ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et
metteur en scène (†) ; Bruno Delmas, président honoraire de
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M^{me} Jacky Deromedi,
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,
ancien sénateur.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni
Dotoli, universitaire et écrivain ; M^{me} Lise Gauvin,
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ; Salah
Stétié, écrivain (†) ; Hippolyte Wouters, avocat au barreau de
Bruxelles et écrivain, Heinz Wismann, philosophe et
philologue.

Délégations

Algérie :

M. Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;
M^{me} Adrienne Dauprat,
secrétaire.

Bordeaux :

M^{me} Anne-Marie Flamant-
Ciron, présidente.

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

Bruxelles-Europe :

M^{me} Véronique Likforman,
présidente.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,
président ;

M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet, président ;

M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;

M^{me} Nicole Eymin, secrétaire.

Gard :

M. Alain Sulmon, président.

Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,
président.

Liban :

M. Robert Martin,
correspondant.

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;

M. Gilles Fau, secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Nord-Pas-de-Calais :

M. Saïd Serbouti,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,
président.

Suisse :

M. Aurèle Challet,
président.

Touraine :

M. Philippe Le Pape,
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *L'Astronome*, de Vermeer (musée du Louvre).

Citation de la couverture : Xavier Mauduit, historien français, animateur de radio et de télévision, au cours de l'émission
« Grand bien vous fasse », sur France Inter, le 10 mars 2021.

Comité de rédaction et correcteurs : Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière,
Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ;
Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, André Choplin, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié,
Joseph de Miribel.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :

Adresse où envoyer la revue :

déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :

Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :

..... Vous avez connu Défense de la langue

Services que vous pourriez rendre à française par :

l'Association :

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	46*	49
Cotisation couple avec abonnement	49*	52
Cotisation sans abonnement	27*	27
Abonnement seul	38	44
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	75	80

* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).

PROCHAINES RÉUNIONS

Déjeuner : jeudi 21 octobre 2021

Notre déjeuner d'automne aura lieu le 21 octobre, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 38 €).

Notre invité d'honneur sera Jean Pruvost, pour *L'École et ses mots* (Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2021, 326 p., 19 €). Notre vice-président apportera sa guitare. N'oubliez ni votre masque ni votre passe sanitaire.

S'inscrire auprès de M^{me} Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16^e. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.)

À noter dans votre agenda :

- Déjeuner d'hiver : jeudi 20 janvier 2022.
- Assemblée générale : samedi 2 avril 2022.

Prix Richelieu 2022

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 10 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de radio auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2022.

Objectifs de Défense de la langue française

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
 - à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
 - aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
 - aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.
- Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

